

sommaire

Le patrimoine en famille..... 4/5



Patrimoine historique

7/26

Les châteaux

Les ouvrages d'art

- ▶ Les ponts
- ▶ Les tours

Les centres anciens de nos villages

- ▶ Vézénobres, village de caractère
- ▶ Les fontaines et lavoirs

Autres patrimoines historiques



Patrimoine industriel & artisanal

27/38

Le Vase d'Anduze

Les moulins

La sériciculture

Les mines de charbon

et le développement des voies de chemins de fer

- ▶ Les mines
- ▶ Les gares

La métallurgie

Les fours à Chaux

Autres patrimoines industriels et artisanaux



Patrimoine religieux

39/50

Les guerres de religion

Les temples protestants

Les églises, chapelles et cathédrales

Les stèles

Autres patrimoines religieux



Patrimoine de nos campagnes

51/59

Les dolmens

Les grottes

Les vestiges romains

Côté nature

Insolites

Les capitelles

Index..... 60/65

Carte du territoire..... 66



Découvrez...

un patrimoine varié, témoin d'une histoire riche et parfois tumultueuse.

Depuis l'Antiquité, en passant par les guerres de religion et jusqu'à l'époque contemporaine, le territoire d'Alès Agglomération a été fortement marqué par l'Histoire. Notre Histoire a en effet façonné les paysages (d'une diversité saisissante), les caractères (ne rappelle-t-on pas souvent l'esprit rebelle des Huguenots ?), et nous a laissé un patrimoine admirable.

Dans les cinquante communes d'Alès Agglomération, il y a toujours un témoignage à découvrir ! Un dolmen raconte l'occupation préhistorique ; une fontaine rappelle la vie d'antan dans nos villages ; une capitelle vous abritera d'une averse impromptue au détour d'un chemin de randonnée... Chez nous, les beautés de la nature croisent le charme du patrimoine.

À défaut de dresser un inventaire exhaustif de toutes nos richesses, ces pages vous invitent à en découvrir quelques-unes.

Gageons que ce guide vous accompagnera dans la (re)découverte de notre inoubliable territoire.



Alès.



Anduze.



Vézénobres.

Le patrimoine en famille



DES DÉCOUVERTES LUDIQUES, RANDOLAND

Notre territoire devient un véritable terrain de jeux pour petits et grands !

Parcours découvertes gratuits et disponibles dans les bureaux d'Alès, Anduze, Saint-Jean-du-Gard et Vézénobres et sur www.cevennesgrandsud.coil

3 niveaux proposés :

**4-6
ans**

**7-9
ans**

**9-12
ans**

Votre mission, si vous l'acceptez

Mener l'enquête avec Modestine, l'ânesse des Cévennes. Au cours de votre périple, vous serez amené à trouver des indices, en découvrant le patrimoine.

Alors munissez-vous des fiches-énigmes et... c'est parti pour l'aventure !

Quand vous avez trouvé la solution de l'énigme, vite direction le bureau d'information touristique, un cadeau vous y attend.



Saint-Jean-du-Gard.



Vézénobres.



SAM LE CÉVENOL UNE CHASSE AU TRÉSOR À SAINT-JEAN-DU-GARD

7 énigmes sont à résoudre au cours de cette chasse au trésor pour une escapade en famille !

Le livret est à retirer au bureau d'information touristique de Saint-Jean-du-Gard, pour que petits et grands jouent les aventuriers en découvrant l'histoire locale et le patrimoine de ce village cévenol.



Voici donc le contexte

Sam, un jeune garçon qui a grandi dans les Cévennes, se rend chez son oncle à Saint-Jean-du-Gard pour y passer une semaine de vacances... Il décide de construire un radeau pour se laisser porter par le Gardon. Il faut aider Sam à trouver un nom pour son bateau ! Pour cela, il faut trouver les endroits où sont cachées les plaques « Sam le cévenol » grâce à la carte du village et aux indications données dans le livret. Sur chaque plaque, un jeu dont la solution donne une lettre du nom du radeau de Sam.

Quand le nom est trouvé, rendez-vous au bureau d'information touristique de Saint-Jean-du-Gard pour le cadeau !

Vivez le patrimoine

Contemplez le patrimoine religieux,
visitez les châteaux et monuments,
suivez les traces des Camisards,
rafraîchissez-vous à la fontaine de nos villages...
Il y a tant de façons de vivre le patrimoine !



Et vous, comment avez-vous envie
de découvrir le patrimoine des Cévennes ?





PATRIMOINE

historique



LES CHÂTEAUX

À l'origine il s'agit d'une construction médiévale destinée à protéger le seigneur et à symboliser son autorité au sein du fief. Jusque vers l'an mille, le château est un lieu fortifié. Il peut aussi bien définir un fortin à vocation purement militaire, une petite ville entourée d'une enceinte, le centre enclos d'un grand domaine rural ou servir d'abri à la population d'un village. À la Renaissance, les rois de France décidèrent de construire ou d'aménager leurs châteaux non plus pour la défense, mais pour leur agrément et leur confort. Aujourd'hui, les vestiges liés à ce patrimoine historique sont nombreux : tours, fortifications, castrum, châteaux fortifiés ou de plaisance ; ils sont le reflet du climat politique et économique qui régna sur ce territoire au fil des siècles.

Ribaute-les-Tavernes

Carte ▶ D3

XIII^e – XVIII^e siècle • Privé.

1 allée des Tilleuls • Tél. : 06 63 65 48 02.

Du 1^{er} juillet au 31 août, visites guidées tous les jours de 15h à 20h. Visites possibles toute l'année sur réservation (anglais, suédois).



Château de Ribaute-les-Tavernes.

Ce château familial depuis 700 ans, est situé au centre du village de Ribaute et fût construit du XIII^e au XVIII^e siècle sur des soubassements plus anciens suivant le plan classique des maisons fortes du Bas-Languedoc. Il présente à l'étage de très belles salles du XVIII^e me-

ublées d'époque, un rez-de-chaussée médiéval et un escalier d'honneur monumental à double révolution.

Saint-Bonnet-de-la-Salendrinque

Carte ▶ B3

Le château du Castellas

XII^e siècle • Privé, visible de l'extérieur.

Ce bien classé Monument Historique domine la Salendrinque. Ce château, d'origine carolingienne, fut un des fiefs de la puissante famille d'Anduze. Le donjon roman témoigne encore de cette période interrompue par les conséquences politico-militaires de la croisade des Albigeois. Si le Castellas n'eut pas trop à souffrir des troubles religieux en Cévennes, il n'en fut pas de même pendant la Révolution. Vendu comme bien national, il tomba dans l'oubli et fut transformé en exploitation agricole. Très dégradé en 1974, il a fait l'objet d'une longue restauration. Son architecture est mi-féodale (salles du XII^e siècle avec meurtrières), mi-Renaissance (salles du XVII^e siècle avec cheminée monumentale, chambre gothique avec lit à baldaquin, corniches moulurées et têtes humaines sculptées sous échaugettes). Il comprend un donjon à ciel ouvert, un chemin de ronde et une chapelle.



*Château du Castellas
St-Bonnet-de-la-Salendrinque*



Saint-Christol-lez-Alès

Carte ▶ D2

Le Château d'Arène

XI^e siècle • Privé, visible de l'extérieur.

Ancien château du XI^e siècle. Au XIV^e siècle, ce dernier est reconstruit par Raymond de Soucanton qui y englobe l'église Saint-Martin-d'Arène. Pour en faciliter l'accès, il fit construire le pont à dos d'âne dit « pont d'Arène » doublé aujourd'hui d'un pont noyé pour améliorer la circulation.



Château de Montmoirac
Saint-Christol-lez-Alès.

Le Château de Saint-Christol

Privé, visible de l'extérieur.

Le 24 décembre 1702, ce château abrita une partie de la bourgeoisie d'Alès, mise en fuite par Jean Cavalier et ses Camisards lors de la bataille du Mas de Cavy.

Le Château de Montmoirac XI^e siècle

Privé, visible de l'extérieur.

Situé sur une hauteur qui domine la plaine du Gardon, son nom viendrait de MONMIRAR ("Regarder" en occitan), mais d'autres origines sont avancées par les historiens. Il y aurait d'abord eu une tour de guet surveillant le Gardon et les Cévennes. Ce château, démoli à plusieurs reprises et reconstruit au XI^e siècle, a appartenu notamment aux Templiers, puis au XIII^e siècle à la famille Tremolet qui étaient alliés aux seigneurs d'Anduze.



Saint-Jean-du-Gard

Carte ▶ B2

XVII^e siècle

Privé, visible de l'extérieur.

2, place de la Révolution

Résidence des seigneurs de Saint-Jean-du-Gard, le château actuel, brûlé par les troupes royales en 1560, fut aussitôt reconstruit puis agrandi au XVII^e siècle. Témoin d'une histoire séculaire, le château a vécu au cœur des guerres de religion qui marquèrent les Cévennes. Ses prisons ont abrité de nombreux détenus.



Château de Saint-Jean-du-Gard

Servas

Carte ▶ E1

XIII^e siècle • Privé, visible seulement de l'extérieur.

Il s'agit d'une construction austère bâtie sur un large terre-plein où 3 bâtiments encadrent une cour rectangulaire. Son entrée est rétrécie par une tour accolée au corps de logis. Cette tour est la partie la plus ancienne. Elle a été, par la suite, pourvue d'un escalier à vis. La façade méridionale du corps de logis, qui s'élève sur 2 étages, est flanquée de 2 avancées, anciennes tours carrées autrefois crénelées, comme l'ensemble du château. Le château était conçu pour la défense, avec des bouches à feu et de petites ouvertures remplacées aujourd'hui par des portes et des fenêtres plus modernes.



Château d'Olympie • Soustelle.

Soustelle

Carte ▶ C1

Le château d'Olympie

XIV^e siècle • Privé, visible de l'extérieur.

Les premières constructions de ce château, situé à proximité du Galeizon, figurent dans les grimoires de 1308. Un grand flou demeure concernant ce dernier sur la période comprise entre sa construction et les années 1600, les archives ayant disparu dans l'incendie du bâtiment en 1703. Il aurait été construit pour surveiller l'entrée de la vallée du Galeizon, les traces des roues des diligences sont encore visibles dans la roche. Le château fut brûlé en 1703 par les Huguenots, puis reconstruit jusqu'en 1733. Durant la seconde guerre mondiale, le château servit de relais au maquis de Saint Martin de Boubaux.

Le château de Périès

XIII^e siècle • Privé, visible de l'extérieur.

Le fief de Périès est évoqué dès le XIII^e siècle. Si plusieurs versions existent sur son rattachement à la famille Firmas, que certains font remonter au XIV^e siècle, un fait est absolument certain : Anne des Estienne, dame de Périès, l'a apporté en dot à Bernard de Firmas, écuyer, lors de leur mariage en 1572. Ce château brûla pendant la guerre des Camisards.

Le château de Soustelle

XII^e siècle • Privé, visible de l'extérieur.

Situé près de l'église Saint-Pierre, il est le moins bien conservé des trois châteaux présents sur la commune, mais il est également le moins modifié par rapport à sa construction d'origine, avec ses deux magnifiques tours et son mâchicoulis. On peut aussi y voir la pierre d'angle où reposait la troisième tour du château, côté nord-est, et une génoise à trois rangées. Les nombreuses meurtrières qu'il est possible d'observer témoignent de sa vocation défensive. Cet édifice très ancien, aurait été incendié trois fois avant 1100.



Château de Soustelle.

Vézénobres

Carte ▶ E3



Le château de Girard

**XIV^e siècle • Public,
visible de l'extérieur.**

Les soubassements du château abritent le bureau d'information touristique dans de belles salles voûtées. Sur la façade, on distingue encore des meurtrières. Construit par la famille de Girard au XIV^e siècle, ce château était intégré aux fortifications urbaines, lesquelles furent durement mises à mal pendant les guerres de religion. Côté sud, il présente encore une imposante allure. Côté nord, il apparaît en tant qu'hôtel de ville, le marquis de Thoiras ayant vendu le château à la communauté au XVII^e siècle.



Château de Girard • Vézénobres.

Le château de Montanègre dit aussi de Fay-Pérait

XII^e siècle • Privé, visible de l'extérieur.

Ce château médiéval, construit au XII^e siècle, fut agrandi et rehaussé dans le style Renaissance au début du XV^e siècle et fut détruit le 15 Juin 1625. Le seul vestige du château est un pan de mur de trente mètres de haut.

*Château de Girard
Vézénobres.*





Vue de Saint-Jean-du-Pin.

Quelques châteaux à découvrir au détour d'un chemin de randonnée

Bouquet

Carte ▶ G1

Le Castellas XII^e siècle.

Mont Bouquet

La date de construction de ce château est approximative. Plusieurs seigneuries se sont succédées dans son enceinte. Détruit au milieu du XIV^e siècle par la guerre des Tuchins, le manque de construction postérieure à cette date laisse supposer que le château aurait été abandonné. Aujourd'hui, le château est en ruine, mais une association veille à sa restauration. La tour du donjon est d'ailleurs restaurée.

Saint-Jean-du-Pin

Carte ▶ D2

Le château de Sauvages XVIII^e siècle.

Sauvages

Le château de Sauvages était une très belle demeure qui appartenait au Marquis de Tussan. Par mariage, le château et les terres passèrent à la famille Boissier. L'Abbé Boissier de Sauvages, philosophe, géologue, minéralogiste, et botaniste, vécut cinq ans au château et créa un arboretum. Celui-ci est encore présent ; on y trouve des essences variées et des arbres centenaires comme les grands cèdres ou les chênes lièges. En 1912, le domaine est vendu aux mines de Rochebelle. Il fut dynamité 50 ans plus tard. Le bâtiment qui subsiste aujourd'hui n'est autre que les dépendances et la ferme.

Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille

Carte ▶ C2

Le Castellas

XI^e siècle.

La vigne

Ce site haut perché, appartient à l'histoire de la vallée de l'Amous. Construite au XI^e siècle par la Seigneurie d'Aigrefeuille, la Tour du Castellas fait partie des ruines des anciens châteaux. Puissante de ses 8 mètres sur 10, elle mesure aujourd'hui encore 6 mètres de haut. Avec son bossage rustique, la tour médiévale est isolée et on y accède à pied. Plus tard on ajoutera à cet édifice des constructions servant d'habitation, ainsi qu'une ferme, associée au château.



Château de Tornac.



Tornac

Carte ▶ C3

Le château de Tornac

XI^e - XII^e siècle.

Le château de Tornac surplombe la rive droite du Gardon d'Anduze à un emplacement stratégique qui lui permettait de protéger l'entrée vers Anduze et les Cévennes. Il offre une vue panoramique exceptionnelle sur Anduze et sur le vignoble de Tornac. Accès libre, prévoir de bonnes chaussures pour accéder au château.



À voir ...

Les châteaux de Castelnau-Valence, Cruviers-Lascours, Thoiras,...



Château de Cruviers-Lascours.

LES OUVRAGES D'ART

LES PONTS



Le pont des Camisards • Mialet.

Mialet

Carte ▶ C2

Le pont des Camisards

XVIII^e siècle • Le village

Classé Monument Historique, le pont des Camisards n'en a que le nom et son histoire est liée à celle de la voirie communale. Dans les années 1680, la traversée du Gardon s'effectuait à gué ou à l'aide d'une planche posée. Le pont fut construit entre 1714 et 1718. Il fut détruit deux ans après sa construction par une forte crue du Gardon, et ne sera réparé qu'en 1782. Il constituait avant la construction du pont des Abarines, la seule voie de circulation pour se rendre à Saint-Jean-du-Gard.

Ners

Carte ▶ E3

Le Pont de Ners

XIX^e siècle • Traversée du Gardon

Inauguré en 1830, ce pont est le premier pont en pierre du village. Long de presque 230 mètres, il s'agit d'un viaduc mixte composé d'une route et d'une double voie ferrée traversant également les collines de Ners par un tunnel. Il était utilisé pour acheminer la houille du bassin cévenol vers les ports du Rhône.

Le pont des Abarines

XIX^e - XX^e siècle.

C'est en 1897 que le projet de construction d'un pont sur le Gardon de Mialet est décidé par les autorités départementales afin de désenclaver la vallée. En effet, la seule route qui passe alors par le pont des Camisards est bien trop étroite. Le pont est inauguré le 16 octobre 1900. Après cent sept ans de bons et loyaux services, il subit une cure de rajeunissement en 2007.



Le pont des Abarines • Mialet.



Le pont de Ners.

Saint-Jean-du-Gard

Carte ▶ B2



Le pont Neuf

Avenue Boudon

C'est par le pont Neuf, qui offre une belle vue sur le pont Vieux, que l'on accède à la gare de Saint-Jean-du-Gard. Ce pont, comme le pont Vieux fut touché par la crue de 1958, où il fut entièrement recouvert par les eaux.

Le pont Vieux

XVIII^e siècle • *Place Carnot*

Le pont Vieux est un superbe ouvrage d'art à six arches, construit en forme de dos d'âne et classé Monument Historique. Construit en 1733 sur le chemin allant à Saint-Hippolyte-du-Fort, il constitue une draille importante. Ce pont fut victime des caprices du Gardon et subit de nombreux endommagements. En 1742, il fut remplacé par un pont en bois. Celui-ci, rendu finalement inutilisable, dut laisser place de nouveau au pont de pierre, rétabli en 1755. L'importante crue de 1958 emporta une fois de plus le pont, qui fut alors reproduit à l'identique en 1961.



Le pont Vieux • Saint-Jean-du-Gard.



*Le pont Neuf
Saint-Jean-du-Gard.*



À voir ...

Les ponts de Générargues,
Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille,
Servas, le Pont César de Boucoiran...



Les ponts de Générargues.

LES OUVRAGES D'ART

LES TOURS

Anduze

Carte ▶ C3

La tour de l'Horloge

XIV^e siècle • Plan de Brie

Classée à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1978, la tour de l'Horloge est l'un des derniers vestiges visibles des remparts de la ville. D'origine, la tour se nommait « la tour Ronde » et servait de tour de guet et de moyen de défense du village. L'installation d'une horloge en 1569 lui donna le titre de « tour de l'Horloge ». C'est grâce à sa nouvelle fonction d'horloge de ville (donner l'heure) que celle-ci fut épargnée lors des destructions des remparts ordonnées par Richelieu en 1629. Elle fut remaniée aux XVI^e et XVII^e siècles et la cloche fut apposée en 1701.

La tour de l'Horloge
Anduze.



Boucoiran

Carte ▶ E4

La tour médiévale

XII^e siècle.

Rue du château

La haute tour médiévale de Boucoiran est intégrée dans l'enceinte du château. Elle domine le cours du Gardon ainsi que la route Alès-Nîmes, ce qui fait d'elle un repère incontournable. De forme carrée, la tour fut rachetée puis transformée en fonderie de plombs de chasse et de pêche en 1947.



La tour médiévale • Boucoiran.

Brignon

Carte ▶ F4

La tour de l'Horloge

X^e - XIII^e siècle • Centre du village

De nombreuses tours ont été construites, sous l'ordre du Seigneur Raimond de Brignon, afin de former une enceinte pour abriter les paysans en cas d'attaque. La tour de l'Horloge protège l'entrée principale de la porte sud du château. Elle a connu plusieurs phases de constructions du X^e au XIII^e siècle, et fut baptisée ainsi suite à la construction d'un rehaussement soutenant la cloche, en 1862. La tour soutient une herse ainsi que deux portes massives en bois. On y trouve aussi plusieurs archères canonnières. Au nord de la tour, se trouve un escalier permettant l'accès au chemin de ronde extérieur du château.



La tour de l'Horloge • Brignon.

La tour Carrée

X^e siècle.

Construite sur une butte rocheuse, c'est la première tour bâtie de la commune. Au départ, la seule entrée de cette tour était une échelle de corde. Celle-ci pouvait être facilement remontée afin d'empêcher d'éventuels assaillants d'entrer. La tour fut remaniée plusieurs fois, mais habitée de tout temps. Aujourd'hui elle accueille une partie de la mairie.



La tour Carrée • Brignon.



La tour Ronde • Brignon.

La tour Ronde

X^e siècle • Place du Carlat

La tour Ronde est aujourd'hui parfaitement conservée. On peut voir la charpente de sa toiture voûtée et on aperçoit une partie du chemin de ronde. Ce chemin, longeant le rempart, mène à la tour suivante qui abrite la sacristie de l'église du XIX^e siècle.

Deaux

Carte ▶ E3

La tour de l'Horloge

XIX^e siècle.

Située au centre du village ancien, la tour abrite l'horloge mécanique du village. C'est la dernière horloge encore entièrement mécanique de la région, elle est remontée manuellement chaque semaine. Son mécanisme a été entièrement rénové en 2009.



La tour de l'Horloge • Deaux.

Ners

Carte ▶ E3

La tour de guet

XII^e siècle • Village

La tour de guet du village, construite au XII^e siècle, se vit prolongée par des murs d'enceinte protégeant alors les habitations de l'époque. Ce bâtiment, le plus ancien du village, est aujourd'hui dénommé le château de Ners.



La tour de guet
Ners.



La tour de l'Horloge • Lézan.

Lézan

Carte ▶ D4

La tour de l'Horloge

XIII^e siècle • Village

Classée Monument Historique, la tour de l'Horloge est l'un des seuls vestiges importants des remparts médiévaux de la commune. Elle représente la porte sud des remparts, qui donne un accès vers Sauve, Saint-Gilles et Montpellier. Son aspect a été modifié au XVII^e siècle avec une surélévation et la mise en place d'une horloge mécanique. À l'intérieur de la tour, les murs livrent leurs secrets et de nombreuses signatures sont inscrites partout sur les murs... La plus vieille date identifiée est 1896.

Saint-Jean-du-Gard

Carte ▶ B2

La tour de l'Horloge

XII^e siècle.

Place du marché

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, la tour de l'Horloge est le dernier vestige de l'église romane construite par les Bénédictins de Saint-Gilles. Pendant la guerre de religion, le village fut pillé et le château incendié par les troupes royales. C'est en représailles que les habitants saccagèrent et détruisirent l'église ainsi que les bâtiments du prieuré, à l'exception du clocher. Surélevée au XV^e siècle, elle s'est vue dotée d'une cloche dans son campanile en fer forgé, en 1520, et représente aujourd'hui la tour de l'horloge.



La tour de l'Horloge • Saint-Jean-du-Gard.



La tour Bécamel • Salindres.

Salindres

Carte ▶ E1



La tour Bécamel

XII^e siècle.

Du haut de ses 215 mètres, la tour Bécamel offre une vue panoramique sur la ville d'Alès et les Cévennes ainsi que sur le Mont Bouquet. Construite au XII^e siècle, c'est une ancienne tour à signaux. À la fin du siècle, un profond bouleversement architectural permettra l'implantation d'une famille chevaleresque du nom de Becmil. La tour était alors identifiée comme la maison forte de cette famille. Habitée jusqu'au XII^e siècle, elle deviendra plus tard une métairie. Maintes fois dans l'histoire, elle fut désignée comme un lieu de refuge de la population.

LES CENTRES ANCIENS DE NOS VILLAGES

Les centres anciens des villes et villages sont des lieux de vie où résidences, commerces, culture, tourisme, évènements et histoire se mêlent.

Le centre historique se caractérise le plus souvent par un important patrimoine urbain et architectural. Il peut être le résultat de multiples époques, chacune d'entre elles laissant une strate de bâtiments.

Les centres anciens sont, quant à eux, l'alchimie parfaite d'un patrimoine ancien parfois prestigieux et d'édifices historiques remarquables.

Découvrez les petites rues pittoresques de nos villages et tout ce qui fait la particularité et le charme de ces centres authentiques.



Saint-Etienne-de-l'Olm.



Vabres.

VÉZÉNOBRES, village de caractère



Carte ► E3

L'étymologie de Vézénobres évoque la vue, qui est ici panoramique ! Spectaculaire, sa situation privilégiée a fait de cette cité une étape majeure sur une voie romaine puis sur un chemin médiéval – axe de pèlerinage et de commerce – qui relie le littoral méditerranéen et la France du nord.

Vézénobres se distingue donc par sa situation perchée, sur le versant abrupt d'une colline où s'était sans doute élevé un oppidum antique. La cité médiévale s'est développée le long de trois rues parallèles reliées entre elles par plusieurs ruelles pentues, appelées les « endrounes ». Vézénobres fut une seigneurie vassale de la maison d'Anduze. Il semblerait qu'elle ait eu une certaine importance au XII^e siècle et au XIII^e siècle comme l'atteste la population de l'époque.



Vézénobres.



Vézénobres.



À voir à Vézénobres

...

- ▮ Le château de Montanègre dit aussi de Fay-Pérait (Moyen-âge) • p.11 ;
- ▮ Le château de Girard (XIV^e s) • p.11 ;
- ▮ L'hôtel de Montfaucon (XVI^e s) dit Maison d'Adam et Ève ;
- ▮ L'église (XVIII^e s) ;
- ▮ Le château de Bernis Calvière (XVIII^e s) ;
- ▮ La porte de Sabran (XIII^e s) ;
- ▮ La rue des maisons romanes (Moyen-âge) ;
- ▮ Le verger conservatoire du figuier ;
- ▮ Le temple • p.43 ;
- ▮ La filature • p.32 ;
- ▮ Capitelles • p.59.



Fontaine Estelle et Némorin • Alès.

LES FONTAINES ET LAVOIRS

Alès

Carte ► D2

La fontaine Estelle et Némorin

Place Gabriel Péri

Cette fontaine, entourée d'arbres micocouliers, représente deux personnages d'une pastorale de Florian, à qui cette place fut d'abord dédiée. Il s'agit d'Estelle et Némorin, ce dernier offrant à sa bien-aimée, un nid de fauvette.



La fontaine Pagode • Anduze.

Anduze

Carte ▶ C3

Le village d'Anduze a toujours été réputé pour le nombre et la qualité de son approvisionnement en eau. Chaque quartier bénéficiait de sa propre fontaine, coulant même aux jours des étés les plus chauds, lui valant le surnom de "ville aux eaux qui chantent".

La fontaine Notre Dame

XVIII^e siècle • Place Notre Dame

Cette fontaine date de 1715, et doit son nom à une ancienne chapelle disparue aujourd'hui. C'est l'une des plus belles fontaines d'Anduze, et son eau y était fort réputée.



La fontaine Notre Dame
Anduze.



La fontaine Pagode

XVII^e siècle • Place couverte

De style oriental, elle est datée de 1649 et fut construite d'après les dessins et les deniers d'un négociant anduzien qui était allé chercher des graines de vers à soie en Orient. Ses tuiles les plus anciennes, qui conservent les noms des consuls de l'époque (et spécialement faites pour la circonstance), proviennent de la fabrication locale. Classée Monument Historique depuis 1914, la fontaine a été rénovée entièrement il y a quelques années.

La fontaine du Bicentenaire

XX^e siècle • *Plan de Brie*

Il s'agit de la fontaine la plus récente de la ville. Elle fut construite en 1989 par un compagnon à l'occasion du bicentenaire de la Révolution. Ses colonnes, qui illustrent chacune un style architectural différent (ionique, dorique et corinthien), répondent à la fontaine Pradier, qui se trouve à l'autre bout de la place.



La fontaine du Bicentenaire • Anduze.



La fontaine Pradier • Anduze.

La fontaine Pradier

XIX^e siècle • *Plan de Brie*

Elle a été construite à l'époque du percement de la rue Neuve vers 1830. De style classique, elle est composée d'un vaste bassin circulaire au centre duquel, sur un socle ouvragé prend place une vasque supportant elle-même, une colonne au chapiteau corinthien, le tout en marbre blanc.

Massanes

Carte ▶ E3

La fontaine d'Estelle

Route de Cardet

Identifiée comme la « cité des Violettes », l'image romantique des bouquets de violettes illustre l'histoire d'amour d'Estelle et Némorin. Cette légende est issue de la fable écrite par Florian, qui utilisa le village de Massanes comme décor. La commune garde le souvenir de cette œuvre grâce à sa fontaine qui évoque le couple d'antan.



La fontaine d'Estelle • Massanes.



La fontaine de Stevenson
Saint-Jean-du-Gard.

Saint-Bonnet-de-la-Salendrinque

Carte ▶ B3

Le lavoir

XIX^e siècle • *La chapelle (sous la mairie)*

Au XIX^e siècle, l'hygiène prend une part de plus en plus importante et les premières constructions de bassins pour laver le linge apparaissent. Les communes s'attachèrent à installer dans leurs villages des équipements nécessaires au bien-être des habitants. Cet acte atteste que l'état prenait en égale considération tous les citoyens. Le lavoir de la commune fut récemment restauré.

Saint-Jean-du-Gard

Carte ▶ B2

La fontaine de Stevenson

Place de la Révolution

Robert Louis Stevenson, auteur écossais de 'L'île au trésor' et de 'L'étrange cas du Dr. Jekyll and Mr. Hyde', a traversé les Cévennes depuis le Puy-en-Velay jusqu'à Saint-Jean-du-Gard à pied avec son ânesse Modestine. Parti le 22 septembre 1878, il arriva à destination 12 jours plus tard. Son parcours est aujourd'hui connu sous le nom de "chemin de Stevenson" ou GR70. De ce périple reste également un récit écrit par l'auteur et publié en 1879 'Voyage avec un âne dans les Cévennes'. La fontaine lui fut dédiée, avec la date de son arrivée à Saint-Jean-du-Gard, le 2 octobre 1878.



À voir ...

Autres fontaines et lavoirs à ne pas manquer :

Les fontaines de Boisset-et-Gaujac, Brignon, Cruviers-Lascours, Salindres, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Monteils ou encore le canal de Boucoiran. Les lavoirs de Bagard, Deaux, Saint-Jean-de-Serres, Saint-Maurice-de-Cazevieille ou bien encore Saint-Etienne-de-l'Olm.



Lavoir
Saint-Jean-de-Serres.



Fontaine • Boisset-et-Gaujac.



Le Fort Vauban • Alès.

AUTRES PATRIMOINES HISTORIQUES

Alès

Carte ► D2



Le Fort Vauban

XVII^e siècle • Proche de l'Hôtel de ville. Se visite dans le cadre des visites guidées.

La citadelle d'Alès, dite Fort Vauban, a été construite en 1688 au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes. Elle fut édifée sur la butte de la Roque qui dominait la ville, à l'emplacement des 2 châteaux des seigneurs d'Alès. Son rôle était double : abriter une garnison qui contrôlait ceux dont la religion protestante venait d'être interdite et enfermer les récalcitrants.



Obélisque • Saint-Christol-lez-Alès.

Anduze

Carte ▶ C3



La place couverte

XV^e siècle.

Construite en 1457, la halle couverte occupe presque toute la place. Elle fut d'abord une "orgerie", c'est à dire une halle aux grains, offerte par le comte de Beaufort. C'était alors un centre d'échange des grains et céréales, puis de châtaignes. Elle est aujourd'hui le centre du marché traditionnel le jeudi matin.



La place couverte • Anduze.

Saint-Christol-lez-Alès

Carte ▶ D2

L'Obélisque

XVIII^e siècle.

L'obélisque, aussi appelé "Pyramide", fut érigé en 1777 en l'honneur de Monseigneur de Beauteville, évêque d'Alès. Il commémore la modification des voies abruptes reliant Montpellier, Alès et Anduze, en chemins carrossables. Sa hauteur totale est de 13 mètres ce qui en fait un repère indéniable de la ville de Saint-Christol-lez-Alès.



PATRIMOINE

industriel
&
artisanal

De tout temps, le patrimoine industriel a façonné nos paysages. Il a permis de véhiculer un savoir-faire au-delà de notre territoire, mais aussi de mettre en avant nos richesses naturelles. C'est notamment avec la révolution industrielle du XIX^e siècle que ce patrimoine est devenu une composante indissociable de notre environnement, nous léguant ainsi un patrimoine monumental, technique et culturel d'exception.

LE VASE D'ANDUZE

Carte ► C3

Depuis le XVII^e siècle, Anduze est incontestablement la capitale cévenole de la poterie, le célèbre Vase d'Anduze est connu dans le monde entier. D'inspiration florentine, ce vase en terre cuite de grande dimension, à guirlandes et macarons, agrémentait (avec orangers ou citronniers) les riches demeures du midi. Après avoir acquis ses lettres de noblesse dans l'orangerie royale à Versailles, sa renommée s'est étendue en Europe et vers l'Amérique. La légende raconte que c'est un maître potier anduzien qui en 1610, réalisa le premier Vase d'Anduze en s'inspirant de poteries de type Médicis vues à la foire de Beaucaire.



Poterie Le Chêne Vert • Boisset Gaujac.

À l'origine, les familles de maîtres potiers signaient avec leurs écussons familiaux : Gautier, Bourguet, Castanet, Clauzel, Boisset... Le Vase d'Anduze orne désormais de nombreux édifices et hôtels prestigieux. Depuis des siècles la terre nécessaire à l'élaboration des poteries, des jarres à huile puis des vases, était extraite essentiellement sur Anduze et sur Tornac. Aujourd'hui, si l'extraction de terre locale est plus rare, les potiers d'Anduze et alentours ont su innover dans les formes et les couleurs des poteries tout en respectant la tradition et l'authenticité du célèbre Vase d'Anduze.

Pour plus d'informations

sur l'histoire du Vase d'Anduze, découvrez le dépliant « Route du Vase d'Anduze » (disponible dans les 4 bureaux d'information touristique) qui met en avant la passion de dix fabricants garants d'un savoir-faire traditionnel local.



Poterie Les Cordeliers • Anduze.



Le moulin de Saint-Hippolyte-de-Caton.

LES MOULINS

Du latin *molinum* issu de « mola », meule, le moulin désigne une installation pré-industrielle ou semi-industrielle. Il peut être actionné par différentes forces. Dans l'Antiquité, la force humaine ou animale prévalait, on parle de « moulin à sang ». Plus tard, l'énergie de l'écoulement de l'eau sur une roue à palettes ou l'énergie du vent soufflant sur leurs ailes, animèrent les moulins et fournirent la force motrice des premières industries. Le moulin réduit les grains de céréales en farine, ou bien extrait le jus ou le suc de divers produits végétaux (moulin à farine, à huile, à cidre, à tan...).

Martignargues

Carte ► É3



Le moulin Paradis • Martignargues.

Le moulin Paradis

XVI^e siècle.

Mas portal • Tél. : 04 66 83 24 52

En bordure de la Droude, le moulin Paradis est un moulin à huile familial, dont la tradition se transmet de père en fils. Depuis quatre générations, le vieux moulin du domaine de Portal, propose de découvrir une huile issue de différentes variétés d'olives gardoises. Il dispose du label Militant du Goût et fut régulièrement récompensé par des prix et des médailles aux concours agricoles. Des dégustations et visites sont proposées toute l'année, et on peut acheter les produits sur place. C'est l'un des plus gros moulins du Gard.



À voir ...

Autres moulins :

- **En activité** : le moulin à huile des olivettes à Saint-Jean-du-Gard (visites et dégustations : 06 18 58 39 70).
- **Plus en fonctionnement** : le moulin du juge à Saint-Hilaire-de-Brethmas, le moulin de Corbès, de Mialet et de Saint-Hippolyte-de-Caton...



Le moulin du juge
St-Hilaire-de-Brethmas.



L'éducation du ver à soie

La légende veut que l'on trouve son origine dans une tasse de thé chinoise, un jour de l'an 2640 avant notre ère. C'est en sortant le cocon qu'elle y avait laissé tomber par inadvertance que la princesse HsiLingShi fila le premier fil de soie. Elle aurait alors promu la filature et le tissage de ce fil précieux.

C'est sans doute sous l'Empereur Justinien 1^{er} que fut introduite la sériciculture en Occident. Au VI^e siècle, deux moines Grecs auraient ramené d'Asie centrale, dans le creux de leur canne en bambou, les fameuses « graines » de vers à soie et le secret de leur élevage.

Les documents les plus anciens faisant état d'une activité en France et particulièrement en Cévennes, remontent à 1234.

Au XVI^e siècle, on dénombre de nombreux mûriers dans les Cévennes (notamment en Vallée Borgne). Olivier de Serres de Villeneuve de Berg étudie et expérimente à propos de la culture du mûrier et de l'éducation des vers à soie. Au XVIII^e siècle, les Cévennes deviennent le principal centre séricicole français.

De 1760 à 1780, la production de cocons s'élève à environ 7 000 tonnes par an. Au début des années 1850, une épidémie très contagieuse, ravagea les éducations de vers à soie.

L'alsésien Jean-Baptiste Dumas fera appel à Pasteur pour enrayer le fléau. Ce dernier séjournant à Alès (1865-1869), mit au point une méthode de grainage qui permettait de sélectionner des œufs de bombyx exempts de pébrine, une des maladies à l'origine de la crise.



Pour en savoir plus :

FILATURE : il s'agit d'une bâtisse (au XIX^e siècle) plus ou moins importante, munie de grandes verrières donnant un maximum d'éclairément. Après la récolte, les cocons y étaient étouffés (généralement à l'air chaud), puis dévidés dans des bassines d'eau à 90°C.

MAGNANERIE : terme venant de l'occitan manhan, qui désigne la chenille du bombyx du mûrier. C'est l'espace dans lequel on pratique l'élevage ou, pour employer le terme consacré, l'éducation des vers à soie.

ALIMENTATION : il faut donner à manger aux vers peu à la fois et souvent, soit 4 fois par jour. Les repas doivent être donnés à heures régulières. Les vers mangent avec plus d'avidité et profitent mieux de la nourriture qui doit être répandue uniformément. Pour 25 à 30 g de

graines on estime qu'il faut distribuer, pendant les 32 jours que dure en moyenne l'élevage, environ 1300 kg de feuilles de mûrier.

L'ENCABANAGE : vers le 8^e jour après la 4^e mue, l'appétit des vers diminue et on les voit se déplacer rapidement, leur corps devient jaune ambré. On dit que le ver est mûr. L'éleveur dispose des rameaux de bruyère en formant une sorte de galerie ou cabane de 50 cm de large et d'une profondeur égale à la largeur de la claie. La chenille monte dans ces branchages pour procéder à la formation de son cocon. Le maintien de la température est nécessaire pour que le ver puisse d'abord faire son cocon puis se transformer en chrysalide. Il arrive que deux vers s'unissent pour faire un même cocon : il y a alors formation d'un cocon double contenant deux chrysalides.

Corbès / Thoiras

Carte ▶ C3 / B3

La filature du pont de Salindres

XIX^e siècle • Visible de l'extérieur.

Pont de Salindres

Cette filature, dite aussi la filature « Volpelière », figure parmi les plus connues de la région. Sa situation éloignée de tout village et sa position isolée dominant le lit du Gardon lui confère une noblesse qui va affirmer la justesse de ses proportions et l'élégance de ses baies. Construite en 1856 par Jules Volpelière, ingénieur textile originaire de Thoiras, la filature va arrêter de fonctionner dès 1870.



Maison Rouge • Saint-Jean-du-Gard.

Saint-Jean-du-Gard

Carte ▶ B2

Maison Rouge

XIX^e siècle • Rue de l'industrie



Dans ce quartier, les noms de rues, Pasteur, de l'Industrie et Olivier de Serres rappellent l'importance de la soie dans l'économie Saint-Jeannaise. À la fin du XVIII^e siècle, M. Molines Jean-François fait construire une première filature : « la Maison Rouge » (ou « la Grande Fabrique »), conçue en brique et composée de 26 bassines. Les grandes baies sont caractéristiques des filatures où un éclairage maximal s'imposait. Cette construction très soignée, finement décorée, symbolise bien la richesse que l'on attribuait à la civilisation de la soie dite de "l'arbre d'or". En 1838, son petit-fils construit dans le prolongement, une autre filature de 100 bassines dite « la Grande Rouge ». Celle-ci, équipée de matériel japonais, fut la dernière filature de soie en fonction en France. Elle ferma en 1965.

Maison Rouge est actuellement en travaux, mais on pourra bientôt découvrir une filature de soie avec son histoire et un musée consacré aux Cévennes.



Ners

Carte ▶ E3

Les magnaneries

On trouve dans le village de Ners, de grandes demeures bâties sur d'anciennes magnaneries. On peut aussi voir des encadrements de portes parfois très anciens, de nombreux passages voûtés et des passerelles entre les maisons, qui ont grandement servi à faciliter la fuite des protestants face aux Dragons du roi.



Saint-Jean-du-Pin

Carte ▶ D2

La maison Pasteur Visible de l'extérieur.

Domaine du Pont Gisquet



Située en plein virage, avant la montée à l'Ermitage, cette maison, ombragée par de grands cèdres, n'est pas un moulin comme elle pourrait le laisser croire. C'est dans cette maison que Pasteur, en 1866, mit en place une méthode de sélection des graines et insista sur l'hygiène dans les magnaneries. Il sauva ainsi la sériciculture cévenole.



*La maison Pasteur
Saint-Jean-du-Pin.*



À voir ...

Autres filatures :

La filature de Vézénobres (visible uniquement de l'extérieur, rue du Bas Plan (XX^e siècle) et l'ancienne Bourse du Travail, quartier de Rochebelle (ancienne filature du XIX^e siècle) à Alès.



Filature de Vézénobres.

LES MINES DE CHARBON ET LE DÉVELOPPEMENT DES VOIES DE CHEMINS DE FER



Gare de Boucoiran.

Le début de l'exploitation minière en Cévennes remonte aux années 1230 et est à l'initiative de Bernard de Soucanton, Abbé de l'abbaye bénédictine de Cendras. Les exploitants étaient pour la plupart des forgerons et des chauffourniers. Les méthodes d'exploitation mises en œuvre étaient alors relativement élémentaires. Soit l'on creusait des galeries à flancs de coteaux afin de parvenir au gisement visé, soit on creusait de petits puits de faible profondeur. Une dernière méthode, plus économique et plus rapide, consistait, pour le cas où la couche présentait un affleurement, à « gratter » le charbon directement au sol.

Les évolutions technologiques et sociales amenées par la révolution industrielle ont transformé radicalement les méthodes d'exploitation. L'usage qui tend à se généraliser de machines à vapeur puissantes, à la fois dans les secteurs interdépendants des mines, de l'industrie, du chemin de fer et de la marine, va alors provoquer un accroissement spectaculaire de la demande en charbon.

Au cours de la deuxième guerre mondiale,

l'État étendit sa mainmise sur les exploitations minières ainsi que sur le marché charbonnier. L'économie française, très affaiblie par plusieurs années de guerre et d'occupation, devait être relancée. Or la plupart des industries (sidérurgie, cimenterie, construction), tout comme l'agriculture, étaient très étroitement dépendantes de la production charbonnière. De la même façon, la SNCF avait un besoin urgent de houille. En 1947, les effectifs des Houillères du Bassin des Cévennes atteignent un pic de 20 760 individus. En 1950, trois millions de tonnes de charbon sont extraites des mines cévenoles.

À partir des années 1955-1960, le nombre de puits en activité diminue. Sur 21 puits en service initialement, il n'en restait plus que 4 en 1974. Après un bref regain d'activité qui débuta en 1981, le dernier puits ferma en 1986, ce qui marqua la fin de l'exploitation du charbon au fond. L'activité se poursuivit alors au moyen de mines à ciel ouvert ou découvertes jusqu'au 31 janvier 2001.

LES MINES

Alès Carte ▶ D2



Mont Ricateau • Alès.

Mont Ricateau

XIX^e siècle • Quartier de Rochebelle

À partir du milieu du XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'histoire d'Alès est intimement liée à l'extraction du charbon. Grâce au développement des lignes de chemins de fer, le charbon peut être exporté et Alès devient le pôle principal du bassin houiller des Cévennes. Le Mont Ricateau, terril communément appelé « crassier », atteste de cette époque prospère. Il tient son nom d'un ancien directeur des houillères locales, M. Ricateau.

Cette colline a été formée par les déchets des mines de charbon de l'ancien site minier de Rochebelle. Normalement envahi par la nature, le Mont Ricateau est privé de végétation car celui-ci a subi un grand incendie le 24 juillet 2004. Depuis il est rentré en combustion souterraine, empêchant alors à toute végétation de s'installer.

Saint-Martin-de-Valgalgues

Carte ▶ D1

Chevalement

XIX^e siècle • Vallon de Fontanes

Le puits de Fontanes, profond de 411 mètres, est mis en service en 1884 et modernisé en 1923. Il est composé d'un chevalement métallique en poutrelles à treillis et mesure 35 mètres. La salle de la machine d'extraction est construite en pierre et les bureaux sont en béton armé. De 1938 à 1950, un autre puits fut construit sur le site : le puits de Destival. Profond de 822 mètres, il est composé d'une tour d'extraction en béton armé, aujourd'hui détruite. Le puits de Fontanes est alors conservé pour l'aérage et le service de liaison avec les sièges de Rochebelle à Alès. Sa fermeture définitive date de 1985 et marqua l'arrêt de l'exploitation du charbon au fond en Cévennes.



Chevalement
Saint-Martin-
de-Valgalgues.



Vallon de Fontanes

Le Pôle mécanique

Sur cet ancien carreau de mine, qui fut exploité jusqu'en 1986, est installé le pôle mécanique. Aujourd'hui, le chevalement métallique de l'ancien puits de Fontanes est toujours visible et témoigne du passé industriel intense sur notre bassin alésien. Conçu et réalisé par la ville d'Alès dès 1995, le Pôle mécanique s'est installé sur d'anciens terrains dédiés aux mines de charbon. Il en a gardé la vocation industrielle en regroupant des entreprises travaillant dans le domaine de la mécanique et de l'automobile.

LES GARES

Anduze • Saint-Jean-du-Gard

Carte ▶ C3 / B2

La gare

XIX^e siècle • *Place de la gare*

Le 11 juillet 1881, fut inaugurée la ligne de chemin de fer jusqu'à Anduze. Un projet d'extension jusqu'à Saint-Jean-du-Gard vu le jour, soutenu par les anduziens ainsi que le maire et filateur du village, René Boudon. L'argument lié à la crise de la soie est avancé, et finalement les travaux commencèrent en 1905. Inaugurée le 26 mai 1909, la ligne de chemin de fer entre Anduze et Saint-Jean-du-Gard n'aura qu'une courte carrière. Dès 1940, le transport fut assuré par les autocars. Le trafic de marchandises se poursuivit sur la ligne jusqu'en 1960. Cette dernière ferma en 1971. En 1982, l'association « Train à Vapeur des Cévennes » relança l'activité de la ligne grâce à des circulations touristiques estivales. L'activité est reprise aujourd'hui par la société CITEV.



La gare de Saint-Jean-du-Gard.



Train à vapeur des Cévennes.

Ners

Carte ▶ E3

La gare

XIX^e siècle.



Gare de Ners.

Cette gare fut construite entre 1839 et 1841 à l'initiative de Paulin Talabot, ingénieur des ponts et chaussées et entrepreneur de chemins de fer. La gare est mise en service en 1841 par la Compagnie des mines de la Grand'Combe et des chemins de fer du Gard. Le bâtiment-voyageurs, en brique avec des éléments de style néo-gothique, est une copie d'une station de chemin de fer anglaise. Ce bâtiment figure dans la nomenclature 1911 des gares, stations et haltes, de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. Les façades en brique, les encadrements moulurés en pierre et les toitures en ardoise du bâtiment-voyageurs (l'un des plus anciens de France) sont inscrits aux Monuments Historiques par arrêté du 25 juin 1987.



À voir ...

Autres gares :

Boucoiran, Thoiras.



La gare de Thoiras.

LA MÉTALLURGIE

Déjà, au Moyen-Âge on rencontrait dans la région d'Alès de nombreuses installations travaillant à la fabrication du fer et au forgeage. Ces installations s'appelaient des « martinets ».

Les premières usines métallurgiques s'implantèrent à Tamaris à partir de 1830. La société d'exploitation des minerais de fer prend alors le nom de « Compagnie des fonderies et forges d'Alais », et s'installe en 1833 pour exploiter et transformer les richesses minérales de la région d'Alès.

Les principaux gisements se trouvent alors au Valat Pellet (Cendras) et au Soulier (Saint-Martin-de-Valgalgues). L'activité dominante de l'usine était liée aux chemins de fer, participant à la création des rails, notamment des lignes « Alais – Bessèges » et « La Grand' Combe – Beaucaire ». Si bien qu'en juillet 1840 les forges ont obtenu la commande de rails pour la ligne « Paris – Orléans ». Finalement, dans les années 1930, la concurrence pour la fabrication des rails devint trop sévère, et les usines durent se spécialiser. Elles ne conservèrent en activité que la production d'aciers spéciaux, de laminaires, ainsi que les ateliers de construction métallique et de chaudronnerie. Et la fonderie et la construction métallique se spécialisèrent dans le travail de qualité : pièces de coques pour navires, pièces pour presses hydrauliques et matériel électrique...

D'après l'inventaire des Archives Industrielles de la Compagnie des Mines, Fonderies et Forges d'Alais 1832-1980.



Forges de Tamaris • Collection Jean Brahic.

Vézénobres

Carte ▶ E3

Artymétal

Tél. : 06 72 41 15 50

De la métallurgie à la fonderie d'art, il n'y a qu'un pas que Philippe Pinel a franchi il y a plus de 10 ans, en s'installant dans un atelier du XII^e siècle à Vézénobres.



Artymétal
Patine en cours.

Ingénieur en fonderie, il a exercé son savoir-faire pour l'industrie, à Alès, de nombreuses années avant de le mettre au service des artistes.

Ainsi, la fonderie réalise les œuvres des sculpteurs en bronze, et organise chaque année un concours destiné aux artistes (le lauréat voit sa création immortalisée en bronze).

Visites de l'atelier et démonstrations de coulées sur rendez-vous.

LES FOURS à CHAUX

C'est par l'action du feu, que la pierre calcaire est transformée en chaux puis utilisée dans la construction, l'industrie mais aussi dans l'agriculture, l'élevage et l'alimentation. Le chaufournier entretenait le foyer et la cuisson qui pouvait durer de quelques heures à plusieurs jours. Les fours étaient construits près d'un point d'eau et de calcaire.

Ces derniers s'éteignirent les uns après les autres. Aujourd'hui restaurés, ils sont les témoins d'un glorieux passé.



Aérodrome de Deaux.



Aérodrome de Deaux.

Saint-Martin-de-Valgalgues

Carte ▶ D1

L'usine de chaux

XIX^e siècle • Visible de l'extérieur.

Hameau du soulier

Un four à chaux se trouvant sur les lieux et appartenant à P. Gazaix fut détruit en 1839 lors de la construction de la voie ferrée. En 1882, un groupe de 5 fours est construit par la Société des Chaux Hydrauliques et Ciments du Soulier. Ces fours sont côte à côte et adossés à la roche, au pied de la carrière de calcaire. Chaque gueule débouche dans une halle couverte en berceau plein-cintre, et la surface totale est de 800 m². Les bureaux et magasins en bord de la voie ferrée ont fonctionné jusqu'en 1914. En 1923 les locaux sont démembrés en 13 unités d'habitation, et la halle des fours sert alors de remise à véhicules.

AUTRES PATRIMOINES INDUSTRIELS ET ARTISANAUX

Deaux

Carte ▶ E3

L'aérodrome

XX^e siècle.

Il fut créé par la CCI (Chambre de Commerce et d'Industrie) en 1975. Il est composé d'un aéroport civil ouvert au trafic national commercial, régulier ou non, et aux avions privés. Il dispose d'une piste de 1400 mètres, d'une tour, d'un club house et de différents hangars pour stocker les avions. Des cours sont proposés ainsi que des baptêmes de l'air et des vols d'initiation (organisés sur rendez-vous).



Euzet-les-Bains

Carte ▶ F3

À savoir : la commune a accueilli une station thermale aux XVIII^e et XIX^e siècles (aujourd'hui en ruine, sa visite est interdite).

Dès 1636, on mentionne l'existence d'une fontaine qui alimente le village en eau. En 1699, la faculté de Médecine de Montpellier déclare les eaux « bonnes à boire » et les recommande pour leurs propriétés. La station thermale prend alors forme au début du XVIII^e siècle. Des hôtels et des restaurants s'implantent autour afin d'accueillir les curistes, et la renommée du village ne cesse de grandir. Si bien qu'en 1883 la commune est desservie par le train. En 1875, le Docteur Perrier prend la direction de la station avant d'acheter en 1898 la Source de Vergèze à laquelle il donnera son nom et d'où il produira « les eaux Perrier » mondialement connues. La première, puis la seconde guerre mondiale mettront un terme à l'exploitation de l'établissement d'Euzet-les-Bains.



Station thermale • Euzet-les-Bains.



Distillerie "Bel air" • Saint-Just-et-Vacquières.



Saint-Just-et-Vacquières

Carte ▶ F2

La distillerie « Bel air »

Tél. : 06 07 59 55 20

Evelyne et Pierre Cruzier produisent en culture biologique des huiles essentielles de lavande fine, lavandin et genévrier. Le travail est artisanal dans le respect des traditions, et le mode de culture est biologique.

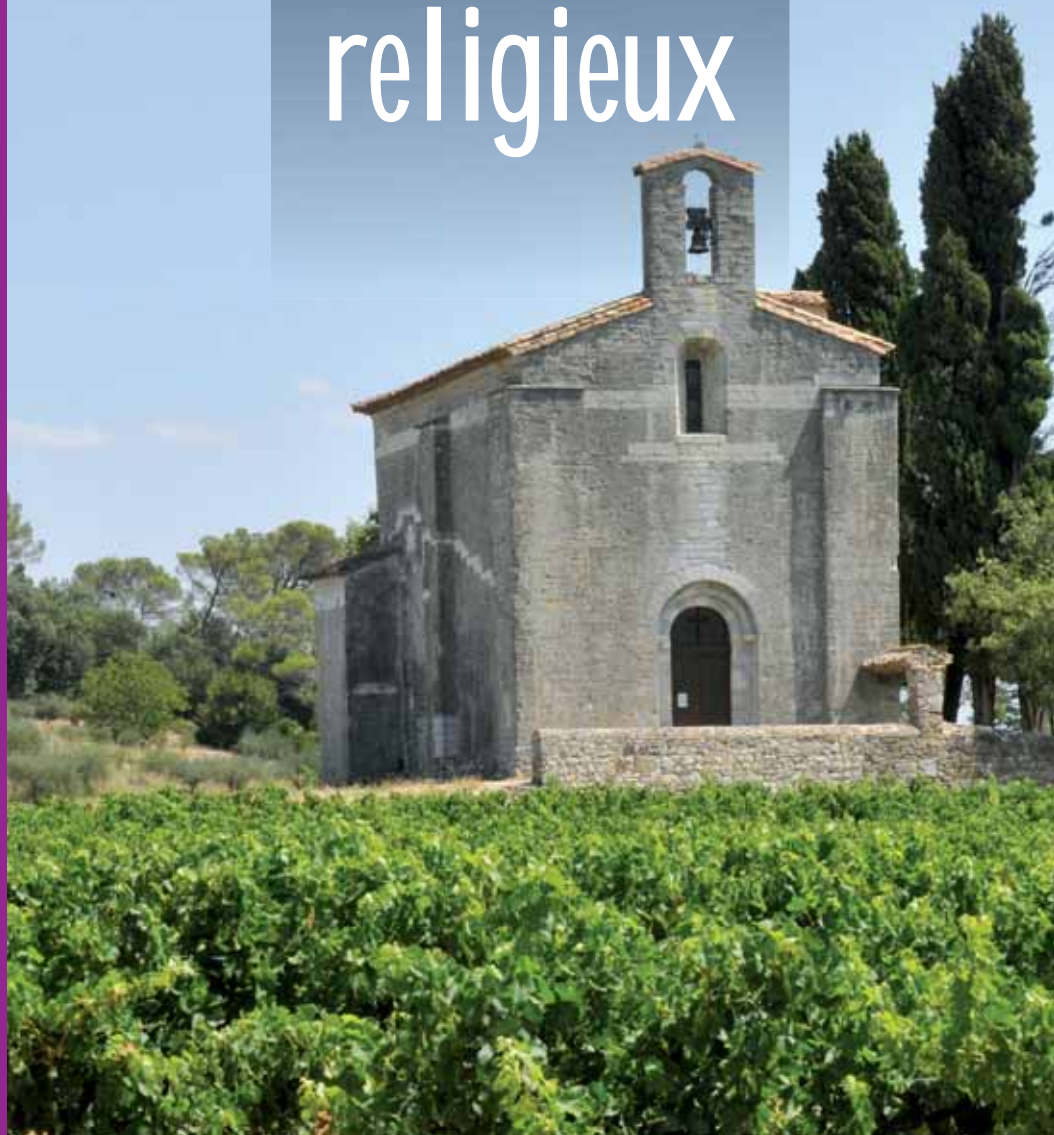
Espace boutique ouvert du lundi au samedi.

Démonstrations de distillations du 14 juillet au 15 août, tous les jeudis à 15h.



PATRIMOINE

religieux



Le patrimoine religieux

est une composante mémorielle, culturelle et identitaire dans nos villages cévenols. Chaque commune possède son édifice : église, temple, couvent ou prieuré ...



Les guerres de religion

La révocation de l'édit de Nantes

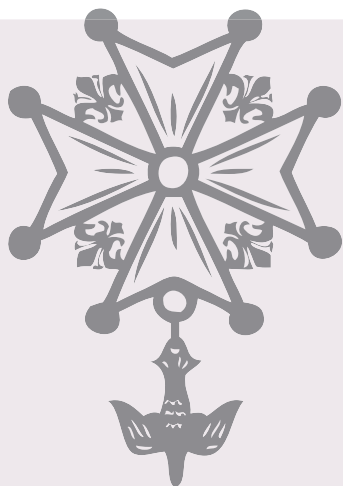
Louis XIV, par absolutisme royal et volonté d'unité politique et religieuse va supprimer la liberté de culte aux Protestants en révoquant en 1685 l'édit de Nantes. Ce dernier, écrit après les guerres de religion, apportait la paix religieuse en France. La nouvelle loi prive peu à peu les protestants de toute liberté civile, professionnelle ou religieuse. Tout est prétexte à la démolition des temples et à des frustrations. Les pasteurs sont envoyés en exil et les enfants doivent obligatoirement être enseignés dans la religion du roi. Nombreux seront ceux qui, attachés à leur foi, se réuniront "au Désert", à l'abri des regards, dans des endroits cachés, pour célébrer le culte interdit, en risquant la mort, les galères ou la prison à vie.

La guerre des Camisards

Elle commença le 24 juillet 1702 et fut lancée par des protestants paysans, tisserands, carriers de laine, de jeunes gens pour la plupart. Ils se soulevèrent pour défendre la liberté

religieuse, et plus concrètement la liberté d'être protestant en France. Ils ont toujours protesté de leur fidélité au roi, ne se donnant d'autre but de guerre que le rétablissement de la liberté de leur culte. On les appelait les Camisards car ils avaient comme seul uniforme et signe de reconnaissance leur chemise (camiso en occitan). Ils ne furent jamais que 2500 à 3000, qui tinrent en échec pendant deux ans, de 1702 à 1704, les 25000 à 30000 soldats des troupes royales. Leur mobilité, leur familiarité avec un terrain sauvage et les complicités qu'ils rencontraient parmi les habitants leur permirent de tenir bon face à une armée qui n'était pas habituée à une guerre de maquis.

Deux chefs s'imposèrent pour la conduite des opérations, Rolland et Cavalier. Rolland fut finalement trahi et tué en août 1704 et Cavalier jugea perdue la cause des révoltés, et cela marqua la fin de la guerre des Camisards. La rébellion écrasée, les assemblées demeuraient interdites, traquées et sévèrement réprimées. Il faudra attendre la Révolution française pour que soient proclamés la liberté de conscience et le libre exercice du culte.



La croix huguenote, protestante, cévenole

La date et les causes exactes de l'apparition de la croix huguenote sont peu connues. Cette dernière présente tous les éléments de la décoration de l'Ordre de Chevalerie du Saint-Esprit, créé par Henri III en 1578, et dont les huguenots étaient évincés. On peut supposer que c'est pour répondre à cet ostracisme que vint l'idée de créer un bijou, emblème huguenot, qui serait inspiré de cette décoration.

Elle a été remise au goût du jour en 1940, au moment de la création du Musée du Désert. Cette croix, sous diverses formes ou matériaux, est bien toujours le signe de ralliement et d'affirmation de la foi protestante.

Beaucoup ont vu dans son symbolisme, trois éléments principaux : la croix, symbole de la grâce acquise par le sacrifice du Christ, les fleurs de lys du royaume auquel les Huguenots affirmaient leur loyauté et la colombe ou Saint-Esprit rappelant la présence de Dieu, même au sein des épreuves, telle celle du Désert.

LES TEMPLES PROTESTANTS



Temple d'Alès.

Quelques incontournables

Alès

Carte ▶ D2

XIX^e siècle • *Place du temple*

Le temple actuel, entouré d'immeubles modernes, est le seul vestige du XIX^e siècle à avoir été épargné par les démolitions des années 1960. Il se démarque des autres temples de la région par l'emploi du style néo-roman. Il fut inauguré le 3 décembre 1868.



Temple d'Anduze.

Anduze

Carte ▶ C3

XIX^e siècle • Plan de brie

Classé Monument Historique le 18 juin 1979, le temple d'Anduze, de style néo-classique, est l'un des plus grands de France. Construit entre 1820 et 1823 sur l'emplacement de la cour des casernes des Dragons du roi, sa grande nef abrite des bancs disposés en hémicycle.



Temple de Mialet.

Mialet

Carte ▶ C2

XVI^e siècle • Place du temple

Sa particularité est sa forme octogonale, conforme à celle de tous les premiers édifices du culte protestant. Elle permet à l'assistance de se disposer en rond autour de la chaire et de la table de communion.

Généralgues

Carte ▶ C2

XIX^e siècle • Village • Hameau Mas de Manoël

Le temple construit en brique fine au cœur du village, date de 1841. Il domine avec son magnifique clocher octogonal, qui est un des plus beaux clochers de la région. Cet édifice nous renvoie à une page d'histoire et nous indique la direction du Musée du Désert à Mialet, qui est un haut lieu de pèlerinage protestant.



Temple de Généralgues.



Temple de Saint-Jean-du-Gard.

Saint-Jean-du-Gard

Carte ▶ B2

XIX^e siècle • Place Carnot

Dans un premier temps, la communauté réformée de Saint-Jean-du-Gard, se réunissait dans une propriété privée, proche de la place d'Armes, appelée « le Pavillon ». Au XVI^e siècle, les protestants étaient en grande majorité dans le village. L'église du village sera détruite à cette époque, et on se sert de ses pierres pour construire un temple. En 1562, le premier temple est édifié à St-Jean-du-Gard. De forme rectangulaire, il s'élève sur la place entre le château et la maison des trois pignons. Suite à la révocation de l'édit de Nantes, il sera détruit, et les pierres seront réutilisées pour la construction de l'église catholique en 1686. Ce n'est qu'en avril 1827 que St-Jean-du-Gard aura de nouveau un temple dans le village. Il est de style néo-classique, et fut construit sur les plans d'un architecte d'Alès, M. Renoux.



Thoiras

Carte ▶ B3

XII^e siècle • Le Puech

L'église Saint-Jacques devenue le temple actuel de Thoiras, est l'édifice le plus ancien du village. Construite à flanc de colline sur une terrasse aménagée, son existence est mentionnée dès le 25 octobre 1162. L'ancienne église romane a connu les affres de la guerre de religion et devient un temple réformé en 1561. Cela jusqu'en 1686 où la révocation de Nantes le rend au culte catholique. L'église est alors incendiée par les Camisards en 1702. 53 ans plus tard, l'édifice revient au culte protestant. Il deviendra la propriété de la commune en 1802, et sera restauré en 2004.

Temple de Thoiras.

Vézénobres

Carte ▶ E3

XVI^e - XVII^e siècle.

C'est l'un des rares temples à avoir résisté aux guerres de religion. Construit entre 1598 et 1663, il a échappé à l'arrêt de démolition des temples. Il fut transformé en église catholique en 1685, et redevient temple en 1791.



Temple de Vézénobres.



À voir ...

D'autres temples protestants :

Les temples de Bagard, Boisset-Gaujac, Boucoiran, Bouquet, Euzet-les-Bains, Castelnau-Valence, Corbès, Lézan, Méjannes-les-Alès, Mons, Monteils, Saint-Césaire-de-Gauzignan, Saint-Christol-lez-Alès, Saint-Hippolyte-de-Caton, Saint-Jean-de-Ceyrargues, Saint-Just-et-Vacquières, Saint-Paul-la-Coste, Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille...



Temple de Méjannes-les-Alès.



Temple de Saint-Paul-la-Coste.



Temple de Saint-Hippolyte-de-Caton.

LES ÉGLISES, CHAPELLES ET CATHÉDRALES



La cathédrale Saint-Jean-Baptiste • Alès.

Alès

Carte ▶ D2

La cathédrale Saint-Jean-Baptiste XVIII^e siècle • Place St-Jean



L'origine de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste revient de loin. D'abord temple gallo-romain, l'édifice devint une église carolingienne construite au VIII^e siècle. On a d'abord construit une église romane au X^e siècle, qui vit partir les premiers croisés alésiens sous la conduite du seigneur Raymond Pellet. Détruite en 1166, une église de style gothique languedocien fut reconstruite par les moines bénédictins de Cendras au XIII^e siècle. Le porche et la tour du clocher construits par Jean Girard sont du XV^e siècle. En 1472, le prieuré bénédictin d'Alès devient la collégiale Saint-Jean.

Détruite pendant les guerres de religion, elle fut reconstruite au XVII^e siècle en style Louis XIII - Louis XIV. L'église de style néo-classique est devenue cathédrale en 1694 par la volonté du roi Louis XIV. Cet édifice qui a connu des travaux d'agrandissement et de restauration à la fin du XVIII^e siècle, fut classé Monument Historique en 1914.



La chapelle de l'Ermitage
Alès.

La chapelle de l'Ermitage XI^e - XII^e siècle.

Haut lieu du patrimoine alésien, l'Ermitage se repère de fort loin, signalé par son sanctuaire. La colline de l'Ermitage offre un vaste panorama sur la ville d'Alès et propose un agréable sentier de promenade permettant de découvrir le site et les vestiges d'un oppidum gallo-romain. La chapelle a été construite aux XI^e et XII^e siècles par les chanoines Augustins et s'appelait alors Saint-Julien des Causses. Le sanctuaire actuel résulte de restaurations, agrandissements et ajouts effectués en 1871. Il fut consacré à cette époque à Notre-Dame des Mines, en relation avec l'essor industriel du bassin d'Alès.

L'ancienne église des Cordeliers

XVII^e - XIX^e siècle • Place de l'hôtel de Ville

Cet édifice a connu une histoire longue et mouvementée. L'église fut construite en 1685 par les Cordeliers. Ces derniers œuvraient en faveur des déshérités et leurs activités ont couvert le XVIII^e siècle pour l'essentiel. À la Révolution, les Cordeliers sont chassés de la ville et l'église devient un lieu culturel. Elle est transformée en théâtre municipal en 1804. Aujourd'hui, le bâtiment abrite le bureau d'information touristique de la ville.



L'église des Cordeliers avant 1999 • Alès.



Ancienne église des Cordeliers, aujourd'hui bureau d'information touristique de la ville d'Alès.

L'église Notre-Dame-de-Rochebelle

XIX^e siècle • Faubourg de Rochebelle

Cette église, construite en 1863 dans le quartier des mineurs, est une église paroissiale de style néo-roman. Elle présente un plan simple à trois nefs. La coupole du clocher est en forme de tiare (couronne) et supporte une statue de la vierge Marie. Celle-ci, haute de 4,5 mètres est faite en cuivre repoussé.



Église Saint-Etienne • Anduze.

Anduze

Carte ▶ C3

L'église Saint-Etienne

Construite sur l'emplacement de l'ancien temple de l'Église Réformée détruit en 1685 lors de la révocation de l'édit de Nantes, cette église contient des trésors artistiques de grande valeur. Son clocher fut adapté sur une ancienne tour du Moyen-Âge.



La chapelle de Brignon.

Brignon

Carte ▶ F4

La chapelle

XII^e siècle • Centre du village

Cette chapelle qui fait partie du château est dite « castrale » car elle appartenait aux seigneurs de Brignon. Dédiée à Saint-Paul, elle fut édiflée au XI^e siècle, puis reconstruite et agrandie au XII^e siècle. Au XIV^e siècle, la chapelle fut fortifiée et aujourd'hui elle abrite la bibliothèque municipale du village. Les façades et la toiture de l'ancienne chapelle sont classées "Monument Historique".



L'église de la Transfiguration
Ribaute-les-Tavernes.



L'église de la Transfiguration
Ribaute-les-Tavernes.

Ribaute-les-Tavernes

Carte ▶ D3

L'église de la Transfiguration

XIII^e siècle • Place de l'église

Au XIII^e siècle, les moines de l'abbaye cistercienne de Franquevaux se voient offrir le territoire de Ribaute par la famille Bermonds. Ils y construisent une église et un prieuré. L'ancienne chapelle du prieuré est finalement devenue l'église de la Transfiguration, qui est une église paroissiale. On retrouve dans cet édifice des vitraux remarquables, qui ont été offerts et dessinés par Pierre André Benoit (PAB), en 1967.

Monteils

Carte ▶ E2



L'église Saint-Sauveur

XIX^e siècle • Village

À la fin du XVII^e siècle, l'église, ainsi que la maison presbytérale, furent incendiées par les Camisards. Pendant la Révolution, l'ancienne église sera vendue à un particulier et servira de temple protestant. C'est alors que les catholiques de Monteils décidèrent d'en construire une autre. La première pierre fut posée le 21 septembre 1849 et cinq ans après l'édifice sera terminé. Les habitants du village l'ont construite puis rénovée en 1983. Le clocher de l'église est classé, mais celui-ci fut détruit par la foudre et reconstruit à l'identique en béton.



La chapelle de Sainte-Croix-de-Caderle.

Sainte-Croix-de-Caderle

Carte ▶ B3

La chapelle

X^e siècle • Le village

Cette chapelle est aujourd'hui un temple protestant de style roman. La date de construction de l'édifice reste imprécise. Cependant, des fouilles archéologiques mettent en avant plusieurs périodes de construction. À l'origine il s'agirait d'une chapelle carolingienne du X^e siècle. Elle fut détruite et reconstruite de nombreuses fois, notamment au XII^e et XIV^e siècles mais aussi lors des guerres de religion au XVII^e siècle. Brûlée en 1703 par les Camisards, les réparations se succèdent, et finalement l'édifice est donné aux protestants en 1802.

Saint-Hilaire-de-Brethmas

Carte ▶ E2

L'église

XII^e siècle • Rue de l'église

Répertoriée par les Monuments Historiques, l'église a eu une histoire mouvementée. Construite au XII^e siècle et dépendant des Templiers, elle a été en partie détruite durant les guerres de religion.

Restaurée au XVII^e siècle, elle a conservé ses belles voûtes en cul de four soigneusement appareillées, un puits existant depuis l'origine du sanctuaire (dans sa partie gauche) et un banc en pierre taillée à l'usage des clercs (dans la chapelle de la vierge).

Saint-Martin-de-Valgalgues

Carte ▶ D1

L'église

XI - XII^e siècle • Place Robert Guibert

Cette église romane fut construite au XI^e siècle et rénovée au XII^e. Bien qu'elle ait enduré des transformations, elle est encore remarquable par la qualité de son parement calcaire, qui, avec le temps, s'est patiné d'un jaune légèrement moutarde. Lorsque la mine a multiplié la population de la paroisse au siècle dernier, l'église a été agrandie vers l'est en démolissant l'abside primitive. Deux croisillons ont aussi été ajoutés au nord et au sud, de part et d'autre de la nef.



L'église de Saint-Martin-de-Valgalgues.



L'église de Saint-Maurice-de-Cazevieille.

Saint-Maurice-de-Cazevieille

Carte ▶ F3

L'église

XIII^e siècle • Chemin de la lauze

L'ancienne église paroissiale datait du XIII^e siècle. Elle fut en partie détruite et incendiée par les protestants en 1560, ainsi qu'en 1702. À la fin du XIX^e siècle, sur le même emplacement, un nouvel édifice plus vaste et de style roman fut construit. Il ne reste que le chœur pour témoigner de l'église primitive du XIII^e siècle. La nouvelle église a été bénie le 25 août 1860 par Monseigneur Plantier.



L'église Saint-Baudille • Tornac.

Tornac

Carte ▶ C3

L'église Saint-Baudille XII^e siècle.

Perdue au milieu des vignes et protégée par une allée de cyprès, l'église de Saint-Baudille est un joyau de l'architecture romane. Elle fut édifée au XII^e siècle par des moines chassés de leur monastère nîmois, qui ont alors trouvé refuge au monastère de Tornac. L'édifice connu cependant de nombreuses instabilités au cours des siècles : détruite au XVI^e siècle, l'église fut reconstruite au XVII^e, pour être finalement incendiée en 1702 par les Camisards. Classée Monument Historique depuis 1911, l'édifice fut restauré à partir de 1984 par une association de sauvegarde du patrimoine. L'église, à nef unique, est en forme de croix latine et comporte une abside en demi-cercle couronnée d'arceaux.



À voir ...

Les autres églises à découvrir :

L'église Saint-Joseph à Alès, l'église Saint-Etienne à Anduze, l'église Saint-Saturnin à Bagard, les églises de Brignon, Bouquet, Brouzet-les-Alès, Euzet-les-Bains, Les Plans, Lézan, Martignargues, Ners, St-Jean-de-Ceyrargues, St-Jean-du-Gard, St-Jean-de-Serres, St-Paul-la-Coste, St-Privat-des-Vieux, Servas, Seynes, et l'église Saint-André de Vabres.

L'église de
Les Plans.



L'église de St-Privat-des-Vieux.



L'église de Brouzet-les-Alès.

LES stèles



Castelnaud-Valence

Carte ► F4

La stèle de Rolland

XX^e siècle

D203 direction Brignon

C'est ici que Pierre Laporte, dit Rolland, le célèbre chef camisard, avait donné rendez-vous à Marthe, la jeune fille qu'il avait épousé en secret. Malheureusement, la tête de Rolland était mise à prix par les troupes royales et une récompense de 300

louis d'or était promise à qui prendrait Rolland vivant et 100 louis d'or si Rolland était tué. Séduit par l'argent, un de ses compagnons trahit le chef camisard, et Rolland fut tué le 14 avril 1704. La stèle, en commémoration à Rolland, fut construite en 1927.



La stèle de Rolland
Castelnaud-Valence.

Saint-Christol-lez-Alès

Carte ► D2

La stèle commémorative du combat de Cavalier

XX^e siècle • Rouret

C'est à deux pas d'Alès que s'est déroulée la bataille du Mas de Cauvy, le 24 décembre 1702. Ce fut la première victoire importante remportée par les Camisards. De 1702 à 1704, les protestants cévenols vont tenir en échec les armées de Louis XIV, inventant les tactiques de la guérilla moderne. Jean Cavalier, chef camisard, décide de tendre une embuscade aux troupes royales. Ce piège contre les troupes du gouverneur d'Alais (Alès), est une réussite et les hommes de Jean Cavalier en sortent victorieux. Une partie des soldats ont fui et se sont réfugiés dans le château de Saint-Christol-lez-Alès et dans le château de Montmoirac.



La stèle des Camisards
Martignargues.

Martignargues

Carte ► E3

La stèle des Camisards

XX^e siècle

Bordure de route en direction
de Saint-Etienne-de-l'Olm

C'est dans le vallon situé derrière cette stèle que s'est déroulée, le 14 mars 1704, la bataille du Devès. Les troupes de Jean Cavalier, célèbre chef camisard, remportèrent leur plus grande victoire. Une stèle commémorative fut érigée en bordure de route en souvenir de cette bataille victorieuse.

AUTRES PATRIMOINES RELIGIEUX

Alès

Carte ▶ D2

L'ancien Palais Épiscopal

XVIII^e siècle. Visible de l'extérieur.

Rue Rollin, Place St-Jean

L'évêché d'Alès, classé Monument Historique en 1964, fut érigé le 17 mai 1694, dans le but de donner aux Cévennes une organisation ecclésiastique plus présente et plus efficace. Sept évêques l'ont administré. Il fut construit par Monseigneur d'Avéjan, sur les plans de l'architecte Rollin, qui construisit aussi, plus tard, l'Hôtel de Ville actuel. Ce palais s'étendait sur 13 000 mètres carrés. On trouvait alors la cour d'honneur, la terrasse en demi-cercle, les parterres, l'orangerie, les jardins d'agrément, le jardin potager et la porte cochère qui ouvrait sur la cour d'honneur. Après la Révolution, le terrain fut morcelé, la porte d'honneur démolie et les armes de Monseigneur d'Avéjan, qui figuraient au fronton, furent enlevées. L'ancien évêché est aujourd'hui le siège de la Caisse d'Épargne.

Mialet

Carte ▶ C2

Le Mas Soubeyran

XVIII^e siècle.

Renseignements : Musée du Désert.

Tél. : 04 66 85 02 72

Le Mas Soubeyran est un hameau de la commune de Mialet. On y trouve la maison natale de l'ancien chef camisard, Pierre Lapointe, dit Rolland. Celle-ci fut transformée en musée en 1910, il s'agit du Musée du Désert. L'expression « Désert » définit une période qui s'étend de la révocation de l'édit de Nantes (1685) à la Révolution française (1789). Ce musée retrace un siècle d'histoire du protestantisme et est un témoin de l'héritage spirituel de la mentalité cévenole. Il accueille chaque année l'assemblée du Désert (grand rassemblement protestant organisé le premier dimanche de septembre).



Tornac

Carte ▶ C3

Le monastère

VII^e siècle.

Visible de l'extérieur.

Le monastère de Tornac est actuellement un ensemble de ruines monastiques dont on peut voir les vestiges. Les ruines actuelles donnent une bonne impression de ce à quoi devait ressembler l'abbaye à

son apogée. En effet, partiellement détruit, le monastère était le siège d'une abbaye fondée au VII^e siècle par des moines bénédictins affiliés à l'ordre de Cluny. Ruiné au VIII^e siècle, le monastère passa sous la protection de Charlemagne au IX^e siècle. Ruiné une nouvelle fois au XVI^e siècle lors des guerres de religion, c'est actuellement une propriété privée. À 300 mètres de là, l'église Saint-Pierre est une dépendance du monastère, construite au XII^e siècle.



PATRIMOINE

de nos campagnes



Plus communément appelé « petit patrimoine », le patrimoine de nos campagnes rassemble des richesses architecturales souvent délaissées, et dont l'usage se perd peu à peu. Souvent discret, dans un ensemble paysager, il est pourtant riche dans ses formes et usages. À découvrir lors de balades, au détour d'un chemin : des capitelles, des fours à pain, des puits, des oratoires, sans oublier les sites préhistoriques qui jalonnent notre territoire, oppidum, dolmens, grottes sépulcrales... Ils peuvent nous apprendre beaucoup sur le lieu où nous sommes. Longtemps resté le « parent pauvre » du patrimoine dans un contexte où l'attention se portait sur le monumental, il n'est, bien souvent, pas protégé mais connaît actuellement un regain d'intérêt dans la mesure où il assure l'attractivité et la diversité des paysages.

LES DOLMENS

Un dolmen est une construction mégalithique datant de la préhistoire, constituée d'une ou plusieurs dalles posées sur des pierres verticales, qui servent de pieds. Les dolmens sont généralement interprétés comme des monuments funéraires ayant abrité des sépultures collectives. Ce sont les témoins des premières constructions monumentales en pierre, réservées au culte des défunts. Cela marque l'appartenance d'une communauté à un territoire. Ces « maisons des morts » sont souvent constituées d'un couloir aboutissant à une chambre destinée à contenir les restes humains accompagnés d'offrande. Le tout était recouvert par un tertre circulaire constitué de petites dalles de calcaire local. Pendant de nombreux siècles, voire des millénaires, ces caveaux ont été utilisés.

Bagard

Carte ▶ D3

Le dolmen du Serre de la Cabane

2000 ans av JC.

Nord village

Ce dolmen, qui est situé en bord de chemin, est une tombe à chambre rectangulaire. Il se trouve à moins de 300 mètres du Serre de la Cabane, dans la garrigue.

Soustelle

Carte ▶ C1

Les dolmens et Tumulus

2000 ans av JC.

Vingt-quatre monuments funéraires sont recensés, dont trois sites : Le Ron Traoucat, Periès et Malausette. Il s'agit là de dolmens, tumulus ou coffres.



Les dolmens et Tumulus de Soustelle.



*Les dolmens de la Grande Pallière
Thoiras-Anduze.*

Thoiras-Anduze

Carte ► B3 / C3

Les dolmens de la Grande Pallière

2500 ans av. JC • Pallières

Le site des dolmens de la Grande Pallière est considéré comme la plus grande nécropole préhistorique sur terrain acide. L'ensemble, regroupé sur les hauteurs cévenoles, compte une trentaine de dolmens répertoriés, dont la moitié est encore visible depuis les chemins de randonnée. Beaucoup de dolmens ont disparu avec l'arrivée des moines bénédictins car ces derniers ont construit beaucoup de « faïsses » pour cultiver le châtaignier.



*Les dolmens et Tumulus
de Soustelle.*

LES grottes

Euzet-les-Bains

Carte ▶ F3

Grotte des Camisards

Au XVIII^e siècle, les grottes d'Euzet-les-Bains ont servi de repère à Jean Cavalier, célèbre chef camisard. Il avait aménagé dans les vastes cavernes un important réseau de caches d'armes et d'équipements. Ces caches servaient aussi « d'hôpital » pour soigner les blessés et de lieux pour stocker les provisions. Malheureusement, après sa victoire à Martignargues, Jean Cavalier fut trahi par une femme du village, le 19 avril 1704. Le Marquis de Lalande surprend les Camisards dans la grotte et vient alors détruire les réserves, et fait exploser la grotte à la dynamite. Les cavernes sont alors partiellement détruites, et ne pourront plus servir d'abris.

Seynes

Carte ▶ G2

La grotte des trois ours

Préhistoire • Mont bouquet

Dès le Néolithique, l'homme préhistorique habita le territoire de Seynes. C'est certainement la présence de plusieurs sources et de grottes orientées plein sud qui l'ont conforté dans son choix de lieu d'habitation. De nombreux vestiges dans la grotte des trois ours, montrent que son occupation fut importante et continue de 5500 av JC à 1650 av JC. Deux chambres sépulcrales confirment la vocation funéraire. La grotte est composée de deux entrées reliées, ouvrant sur deux terrasses où la vue s'étend sur la plaine du Gardon et vers le Rhône. Le porche fut l'endroit privilégié pour la fabrication de l'outillage et la confection des parures, et deux salles ont livré des vestiges de nombreux foyers et d'un mobilier intéressant (poteries, poinçons...).

Grotte des trois ours
Seynes.



LES VESTIGES ROMAINS



Les silos romains
Euzet-les-Bains.

Euzet-les-Bains

Carte ▶ F3

Les silos romains

Antiquité

Au nombre de sept, ces cavités en forme d'amphores sont creusées dans la roche et datent de l'époque de l'occupation romaine. Elles étaient utilisées par les habitants de la « Muraille » pour abriter des vivres (graines et denrées) et les cacher des pillards. Elles sont souvent associées par deux ou trois et leurs tailles sont variables. Leur profondeur maximale est de 1,20 mètres sur 60 à 80 cm. Sur les parois internes de certains silos, on peut encore observer des trous probablement destinés à recevoir des pièces de bois servant à cloisonner les matières à conserver.

La muraille (oppidum) : « Camp Romain »

Préhistoire

Il s'agit là du point culminant d'Euzet-les-Bains. La muraille, appelée « Camp Romain » date de l'âge de fer. On retrouve des vestiges de fortifications, des traînées de pierres au sommet de la colline ainsi que des restes de petits murs répartis sur la pente. Ces vestiges attestent de la présence de ce camp et forment des murailles de défense d'une longueur de 700 mètres et 50 mètres de large.



Mons et Monteils

Carte ▶ E2



La vieille cité

Antiquité

La « vieille cité » (“Vié Cioutat”) de Mons et Monteils, a été découverte au XVIII^e siècle. Il s’agit d’un oppidum celtique et gallo-romain, édifié durant le néolithique (3000 av JC). De nombreuses pièces d’époque ont été retrouvées (vaisselles, bijoux, armures). On peut les observer au musée du Colombier à Alès ou encore au musée de Nîmes. Inscrite à l’inventaire des Monuments Historiques depuis 1982, elle est actuellement sous le contrôle du Ministère de la Culture du CNRS. Aujourd’hui on peut voir de nombreux vestiges, notamment des murailles en pierres sèches.



Vieille cité



Le chemin des remparts
Vézénobres.

Vézénobres

Carte ▶ E3

Le chemin des remparts

V^e-VIII^e siècle • *Près de la table d'orientation*

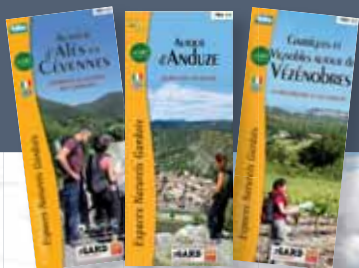
L’aire derrière la table d’orientation de Vézénobres, est entourée de fortes murailles et conserve le souvenir de la ville primitive, c’est-à-dire un oppidum gallo-romain, puis un bourg fortifié datant du haut Moyen-Âge. Pendant deux siècles, l’oppidum est utilisé comme forteresse par les Wisigoths qui occupaient la région. La cité prendra toute son importance avec l’incroyable essor démographique des XI^e et XII^e siècles. Ce sont finalement les guerres de religion qui vont annoncer au XVII^e siècle le véritable déclin de la cité médiévale. En 1628, le Duc de Rohan fera détruire tout le système défensif de la cité. Enfin, à la fin du XIX^e siècle, la cité médiévale va subir de rudes destructions. Certaines rues sont élargies, on aménage des placettes et on supprime d’anciennes portes d’entrée de la ville.

Des fouilles archéologiques sont actuellement menées par le GARA (Groupe Alésien de Recherche Archéologique).

CÔTÉ NATURE

Vous souhaitez découvrir notre territoire et ses secrets ? Les cartoguides "Autour d'Alès en Cévennes" (incluant St-Jean-du-Gard), "Autour d'Anduze" et "Garrigues et vignobles autour de Vézénobres" sont des outils indispensables. Proposant plus de 880 km de sentiers accessibles à pied et en partie à cheval et à VTT, les itinéraires s'adaptent à tous les niveaux et à toutes les envies.

Cartoguides en vente dans nos bureaux d'information touristique au tarif de 5€.



Randonnée dans les Cévennes.

Euzet-les-Bains

Carte ▶ F3

L'ancienne voie ferrée

XIX^e siècle • Village



Ancienne voie ferrée • Euzet-les-Bains.

Dès 1883 l'ancienne ligne de chemin de fer « Tarascon - Le Martinet » dessert la gare d'Euzet-les-Bains, située au bord de la D981. Fermée au trafic dans les années 1940, la voie est en partie vendue aux riverains. Aujourd'hui, elle peut être empruntée par les randonneurs, d'Euzet-les-Bains jusqu'à Saint-Just-et-Vacquières. Le chemin passe sous une enfilade de petits ponts et traverse deux viaducs.

Généragues

Carte ▶ C2

La draille

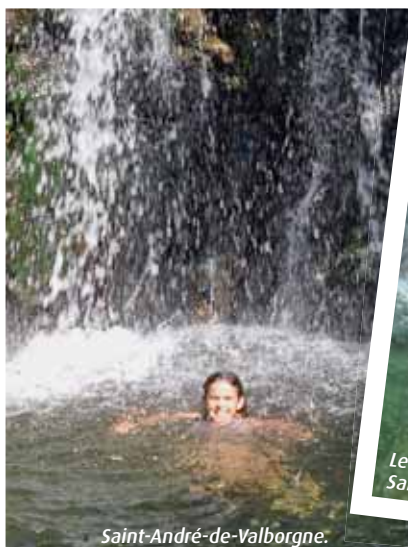
Antiquité • Hameau de Montsauve

Les drailles, ou chemins de transhumance, sont des sentiers que prenaient les bergers pour amener leurs moutons vers les prairies d'altitude. Ils sont bordés de pierres sèches.

On retrouve l'antique draille de Jalcreste sur le chemin de Picadénoux qui traverse le hameau. Celle-ci conduit depuis la nuit des temps les troupeaux de la plaine de Nîmes vers le Massif du Lozère, pour les pâturages en été.



Gardon de Mialet.



Saint-André-de-Valborgne.

Le Galeizon
Saint-Paul-la-Coste.

Plan d'eau de Massillargues-Attuech.

Massillargues-Attuech

Carte ▶ D4

Plan d'eau

XX^e siècle

Les embarcations et la baignade sont interdites.

Grand de 3 hectares, le plan d'eau de Massillargues fut réalisé en 1990, en réhabilitant d'anciennes gravières. Ce lieu est idéal pour les amateurs de pêche, de promenades familiales ou encore pour accueillir toutes les activités ponctuelles liées à la nature (journées scolaires, manifestations sportives...).



Les coins baignades

Les Gardons d'Alès, d'Anduze, de Mialet et de Saint-Jean-du-Gard offrent de nombreuses possibilités de baignade dans les eaux vives et pures des vallées cévenoles.

Petit rappel :

Ces lieux de baignade appartiennent pour la plupart à des propriétaires privés. Respectez ces lieux et empruntez les chemins d'accès à la rivière. Ces baignades ne sont pas surveillées.



Le cade millénaire • Castelnau-Valence.

Castelnau-Valence

Carte ▶ F4

Le cade millénaire

Au pied du château, s'épanouit un magnifique cade de treize mètres de haut sur près de cinq de circonférence. Malgré les blessures du temps (son tronc s'est entrouvert et en partie évidé), il poursuit une vie d'arbre en bonne santé. Cet arbre aurait mille ans... Il est le plus vieux spécimen de son espèce encore vivant en Languedoc-Roussillon.

Mons

Carte ▶ E2

Le chêne du père Rocher

XX^e siècle • Village

Depuis les temps médiévaux, on peut voir à Mons, une immense et magnifique forêt constituée de très grands chênes blancs. Un particulièrement splendide se trouve sur la route de Méjannes-les-Alès. Surnommé par les locaux « le chêne du père Rocher », il doit son nom à un monsois habitué des lieux. Cet arbre aurait 600 ans.

inSOLITES

Anduze

Carte ▶ C3

Le chêne des Canaries

Situé dans le Parc des Cordeliers, cet arbre de 20 à 30 mètres de hauteur, pour un tronc de un mètre de diamètre est sans doute l'un des plus beaux spécimens d'Europe. Le parcours botanique du Parc des Cordeliers est disponible au Bureau d'information touristique d'Anduze.

Généralgues

Carte ▶ C2

La vallée des Gypières • Les Gypières

La vallée des Gypières est connue depuis les temps des Grecs. Trouvant là du gypse (pierre à plâtre), les Grecs lui ont donné ce nom, qui signifie « plâtre ». La vallée est longée par d'impressionnantes falaises qui sont un habitat naturel pour de nombreuses espèces protégées (papillons, insectes et oiseaux). Ce fabuleux paysage présentant pins, chênes et châtaigniers est à découvrir.



La vallée des Gypières • Généralgues.

Lézan

Carte ▶ D4

Le chêne vert du bois du Déve

Route de Lédignan au chemin de Costelongue

Il s'agit du plus gros chêne vert recensé en France en milieu naturel. Il pourrait avoir plus de 500 ans et a été labellisé "arbre remarquable".



Capitelle • Deaux.



Capitelle • Saint-Jean-de-Ceyrargues.



Capitelles
Monteils.

LES CAPITELLES

On peut retrouver de nombreuses capitelles sur le territoire d'Alès Agglomération. Les capitelles sont des constructions modestes de bergers qui servaient à remiser quelques outils ou à abriter les agriculteurs le temps d'une averse !

Faites en pierres sèches, elles sont édifiées sans aucun mortier et leur construction remonte au XIX^e siècle avant l'apparition des cabanons. Elles peuvent être de forme ronde ou carré, en pain de sucre ou plate.



À voir ...

**Retrouvez les capitelles,
au détour d'un chemin à :**

Martignargues, Monteils (38 capitelles),
Saint-Étienne-de-l'Olme (140 capitelles, sources, lavoirs...),
Saint-Jean-de-Ceyrargues ou encore à Deaux,
Saint-Césaire-de-Gauzignan et Cruviers-Lascours.



Capitelle • St-Jean-de-Ceyrargues.



Capitelle • St-Césaire-de-Gauzignan.



Alès

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste



• Page ▶ 44 • Carte ▶ D2

Chapelle de l'Ermitage



• Page ▶ 44 • Carte ▶ D2

Église (ancienne) des Cordeliers



• Page ▶ 45 • Carte ▶ D2

Église Notre-Dame-de-Rochebelle



• Page ▶ 45 • Carte ▶ D2

Fontaine Estelle et Némorin



• Page ▶ 21 • Carte ▶ D2

Fort Vauban



• Page ▶ 25 • Carte ▶ D2

Mont Ricateau



• Page ▶ 34 • Carte ▶ D2

Palais (ancien) Episcopal



• Page ▶ 50 • Carte ▶ D2

Temple Protestant



• Page ▶ 41 • Carte ▶ D2

Anduze

Chêne des Canaries



• Page ▶ 58 • Carte ▶ C3

Dolmens de la Grande Pallière



• Page ▶ 53 • Carte ▶ C3

Église Saint-Etienne



• Page ▶ 45 • Carte ▶ C3

Fontaine Notre-Dame



• Page ▶ 22 • Carte ▶ C3

Fontaine Pagode



• Page ▶ 22 • Carte ▶ C3

Fontaine du Bicentenaire



• Page ▶ 23 • Carte ▶ C3

Fontaine Pradier



• Page ▶ 23 • Carte ▶ C3

Gare



• Page ▶ 35 • Carte ▶ C3

Place couverte



• Page ▶ 26 • Carte ▶ C3

Temple protestant



• Page ▶ 42 • Carte ▶ C3

Tour de l'Horloge



• Page ▶ 16 • Carte ▶ C3

Vase d'Anduze



• Page ▶ 28 • Carte ▶ C3

Bagard

Dolmen du Serre de la Cabane



• Page ▶ 52 • Carte ▶ D3

Boisset-et-Gaujac

Fontaine



• Photo page ▶ 25 • Carte ▶ C3

Boucoiran-et-Nozières

Tour médiévale



• Page ▶ 16 • Carte ▶ E4





P33



P17



P59

Bouquet

Le Castellas

 • Page ▶ 12 • Carte ▶ G1

Brignon

Chapelle

 • Page ▶ 45 • Carte ▶ F4

Tour Carrée

 • Page ▶ 17 • Carte ▶ F4

Tour de l'Horloge

 • Page ▶ 17 • Carte ▶ F4

Tour Ronde

 • Page ▶ 17 • Carte ▶ F4

Brouzet-lès-Alès

Église

 • Photo page ▶ 48 • Carte ▶ F2

Castelnau-Valence

Cade millénaire

 • Page ▶ 58 • Carte ▶ F4

Stèle de Rolland

 • Page ▶ 49 • Carte ▶ F4

Corbès

Filature du pont de Salindres

 • Page ▶ 31 • Carte ▶ C3

Cruviers-Lascours

Château

 • Photo page ▶ 13 • Carte ▶ F4

Deaux

Aérodrome

 • Page ▶ 37 • Carte ▶ E3

Capitelle

 • Photo page ▶ 59 • Carte ▶ E3

Tour de l'Horloge

 • Page ▶ 18 • Carte ▶ E3



Euzet-les-Bains

Grotte des Camisards

 • Page ▶ 54 • Carte ▶ F3

Muraille (oppidum) • Camp Romain

 • Page ▶ 54 • Carte ▶ F3

Silos Romains

 • Page ▶ 54 • Carte ▶ F3

Station thermale

 • Page ▶ 38 • Carte ▶ F3

Voie (ancienne) ferrée

 • Page ▶ 56 • Carte ▶ F3

Généragues

Draille

 • Page ▶ 56 • Carte ▶ C2

Temple protestant

 • Page ▶ 42 • Carte ▶ C2

Vallée des Gypières

 • Page ▶ 58 • Carte ▶ C2

index



P8

P14

Les Plans

Église



• Page ▶ 48 • Carte ▶ F1

Lézan

Chêne vert du bois du Déve



• Page ▶ 58 • Carte ▶ D4

Tour de l'Horloge



• Page ▶ 18 • Carte ▶ D4

Martignargues

Moulin Paradis



• Page ▶ 29 • Carte ▶ E3

Stèle des Camisards



• Page ▶ 49 • Carte ▶ E3

Massanes

Fontaine d'Estelle



• Page ▶ 23 • Carte ▶ E3

Massillargues-Attuech

Plan d'eau



• Page ▶ 57 • Carte ▶ D4

Méjannes-lès-Alès

Temple



• Photo page ▶ 43 • Carte ▶ E2

Mialet

Mas de Soubeyran



• Page ▶ 50 • Carte ▶ C2

Pont des Abarines



• Page ▶ 14 • Carte ▶ C2

Pont des Camisards



• Page ▶ 14 • Carte ▶ C2

Temple protestant



• Page ▶ 42 • Carte ▶ C2

Mons

Chêne du Père Rocher



• Page ▶ 58 • Carte ▶ E2

Vieille cité



• Page ▶ 55 • Carte ▶ E2

Monteils

Capitelle



• Photo page ▶ 59 • Carte ▶ E2

Église Saint-Sauveur



• Page ▶ 46 • Carte ▶ E2

Vieille cité



• Page ▶ 55 • Carte ▶ E2

Ners

Gare



• Page ▶ 35 • Carte ▶ E3

Magnaneries



• Page ▶ 31 • Carte ▶ E3

Pont



• Page ▶ 14 • Carte ▶ E3

Tour de guet



• Page ▶ 18 • Carte ▶ E3



P18



P29



P46

Ribaute-les-Tavernes

Château

 • Page ▶ 8 • Carte ▶ D3

Église de la Transfiguration

 • Page ▶ 46 • Carte ▶ D3



Saint-Bonnet-de-Salendrinque

Château du Castellas

 • Page ▶ 8 • Carte ▶ B3

Lavoir

 • Page ▶ 24 • Carte ▶ B3

Saint-Césaire-de-Gauzignan

Capitelle

 • Photo page ▶ 59 • Carte ▶ F3

Saint-Christol-lez-Alès

Château d'Arène

 • Page ▶ 9 • Carte ▶ D2

Château de Montmoirac

 • Page ▶ 9 • Carte ▶ D2

Château de Saint-Christol-lez-Alès

 • Page ▶ 9 • Carte ▶ D2

Obélisque

 • Page ▶ 26 • Carte ▶ D2

Stèle commémorative du combat de Cavalier

 • Page ▶ 49 • Carte ▶ D2

Sainte-Croix-de-Caderle

Chapelle

 • Page ▶ 46 • Carte ▶ B3

Saint-Étienne-de-l'Olm

Village

 • Photo page ▶ 20 • Carte ▶ E3

Saint-Hilaire-de-Brethmas

Église

 • Photo page ▶ 47 • Carte ▶ E2

Moulin du Juge

 • Photo page ▶ 29 • Carte ▶ E2

Saint-Hippolyte-de-Caton

Temple

 • Photo page ▶ 43 • Carte ▶ F3

Saint-Jean-de-Ceyrargues

Capitelle

 • Photo page ▶ 59 • Carte ▶ F3

Saint-Jean-de-Serres

Lavoir

 • Photo page ▶ 25 • Carte ▶ D4

Saint-Jean-du-Gard

Château

 • Page ▶ 9 • Carte ▶ B2

Fontaine de Stevenson

 • Page ▶ 24 • Carte ▶ B2






Gare

 • Page ▶ 35 • Carte ▶ B2

Maison rouge (filature)

 • Page ▶ 31 • Carte ▶ B2

Pont Neuf

 • Page ▶ 15 • Carte ▶ B2

Pont Vieux

 • Page ▶ 15 • Carte ▶ B2

Temple

 • Page ▶ 42 • Carte ▶ B2

Tour de l'Horloge

 • Page ▶ 19 • Carte ▶ B2

Saint-Jean-du-Pin

Château de Sauvages

 • Page ▶ 12 • Carte ▶ D2

Maison Pasteur

 • Page ▶ 32 • Carte ▶ D2

Saint-Just-et-Vacquières

Distillerie « Bel air »

 • Page ▶ 38 • Carte ▶ F2

Saint-Martin-de-Valgalmgues

Chevalement

 • Page ▶ 34 • Carte ▶ D1

Église

 • Page ▶ 47 • Carte ▶ D1

Usine de chaux

 • Page ▶ 37 • Carte ▶ D1

Vallon de Fontanes (Pôle mécanique)

 • Page ▶ 34 • Carte ▶ D1

Saint-Maurice-de-Cazeville

Église

 • Page ▶ 47 • Carte ▶ F3

Saint-Paul-la-Coste

Temple

 • Photo page ▶ 43 • Carte ▶ C1

Saint-Privat-des-Vieux

Église

 • Photo page ▶ 48 • Carte ▶ E1

Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille

Castellas

 • Page ▶ 13 • Carte ▶ C2

Salindres

Tour de Bécamel

 • Page ▶ 19 • Carte ▶ E1

Servas

Château

 • Page ▶ 10 • Carte ▶ E1

Seynes

Grotte des trois ours

 • Page ▶ 54 • Carte ▶ G2



P31



P43



P47

Soustelle

Château d'Olympie

 • Page ▶ 10 • Carte ▶ C1

Château de Périès

 • Page ▶ 10 • Carte ▶ C1

Château de Soustelle

 • Page ▶ 10 • Carte ▶ C1

Dolmens et Tumulus

 • Page ▶ 52 • Carte ▶ C1

Thoiras

Dolmens de la Grande Pallière

 • Page ▶ 53 • Carte ▶ B3

Filature du pont de Salindres

 • Page ▶ 31 • Carte ▶ B3

Temple protestant

 • Page ▶ 43 • Carte ▶ B3

Tornac

Château

 • Page ▶ 13 • Carte ▶ C3

Église Saint-Baudille

 • Page ▶ 48 • Carte ▶ C3

Monastère

 • Page ▶ 50 • Carte ▶ C3

Vabres

Village

 • Photo page ▶ 20 • Carte ▶ B3

Vézénobres

Artymétal

 • Page ▶ 36 • Carte ▶ E3

Château de Girard

 • Page ▶ 11 • Carte ▶ E3

Château de Montanègre dit aussi Fay-Pérait

 • Page ▶ 11 • Carte ▶ E3

Chemin des remparts

 • Page ▶ 55 • Carte ▶ E3

Temple

 • Page ▶ 43 • Carte ▶ E3

Village de Caractère

 • Page ▶ 20 • Carte ▶ E3



Conception : Office de Tourisme Cévennes Grand Sud • **Réalisation :** Madame Monsieur, l'Atelier Graphique.
Crédit photos : partenaires et adhérents de l'OT Cévennes Grand Sud, service Communication Alès Agglomération, mairie de Brignon, mairie de Castelnau-Valence, Chantal Andrieu, Patricia Bessede, Emmanuel Douay, Philippe Nicolas, Bernadette Price, Forges de Tamaris - collection Jean Brahic, Istock, Signelements, Pixabay.
Carte : © Groupe ARTICQUE 2016 • **Impression :** www.impactimprimerie.com

Malgré le soin apporté à sa réalisation, cette brochure peut contenir des erreurs de saisie et d'impression. Ce document est diffusé à titre indicatif et les informations qu'il comporte ne sauraient être considérées comme exhaustives.

carte du territoire

Patrimoine historique



Patrimoine industriel & artisanal



Patrimoine religieux



Patrimoine de nos campagnes



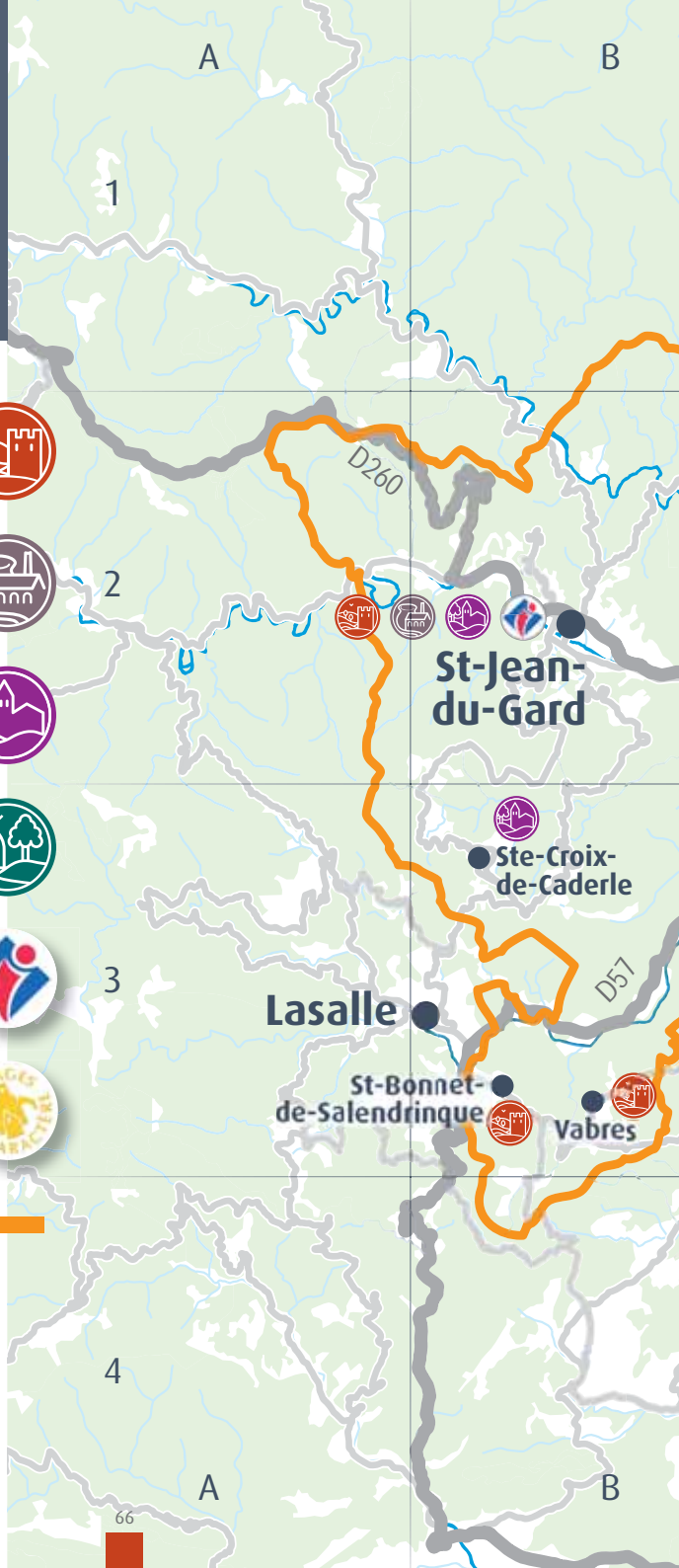
Bureaux d'information touristique

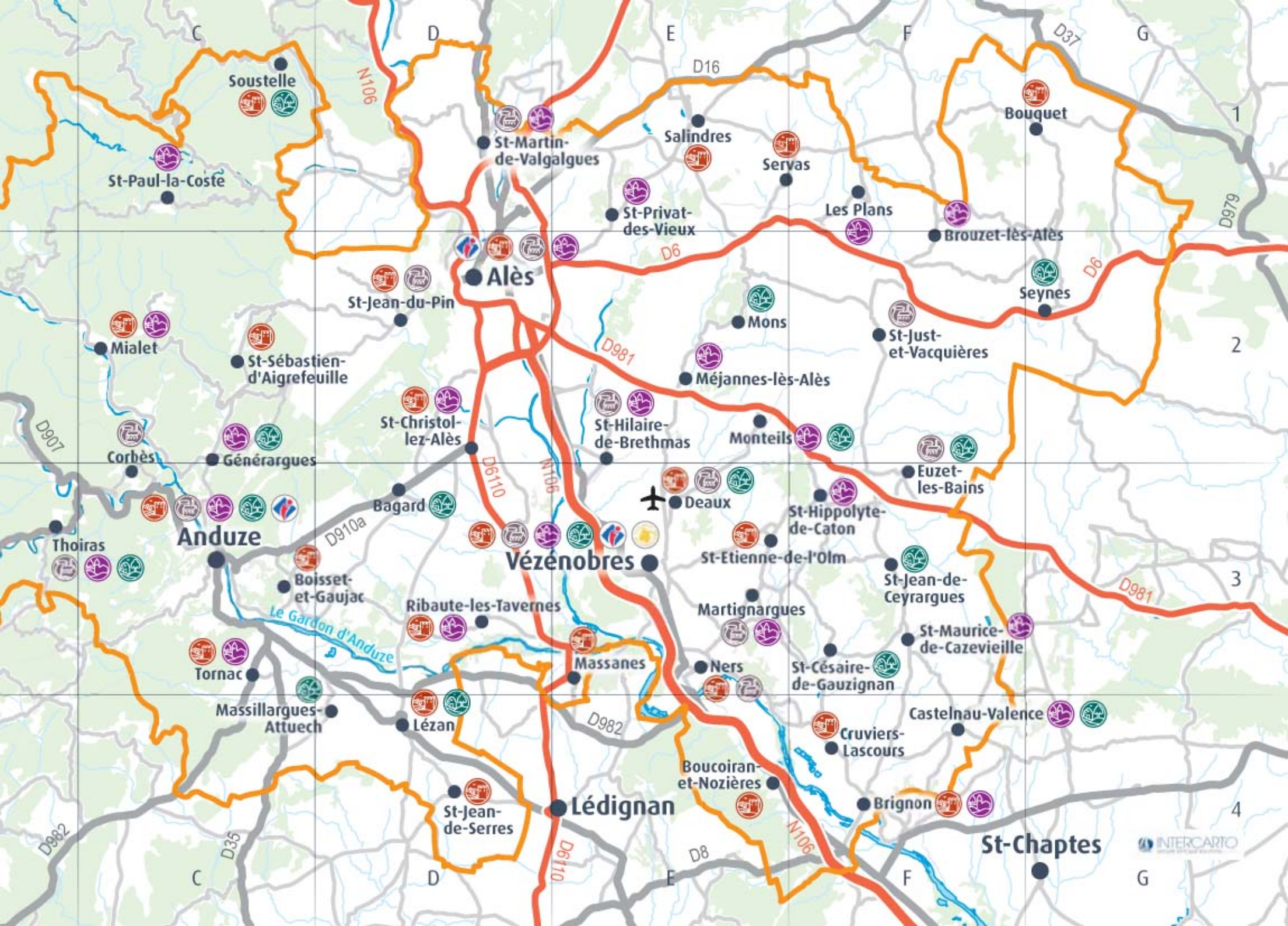


Village de caractère



Alès-Agglomération





Soustelle

St-Paul-la-Coste

St-Martin-de-Valgalgues

Salindres

Servas

Bouquet

St-Privat-des-Vieux

Les Plans

Brouzet-lès-Alès

Alès

St-Jean-du-Pin

Mons

Seynes

Mialet

St-Sébastien-d'Aigrefeuille

Méjannes-lès-Alès

St-Just-et-Vacquières

St-Christol-lez-Alès

St-Hilaire-de-Brethmas

Monteils

Euzet-les-Bains

Corbès

Généragues

Bagard

Anduze



Deaux

St-Hippolyte-de-Caton

Thoiras

Boisset-et-Gaujac

Vézénobres

St-Etienne-de-l'Olm

St-Jean-de-Ceyrargues

Ribaute-les-Tavernes

Massanes

Martignargues

St-Maurice-de-Cazevieille

Tornac

Massillargues-Attuech

Lézan

Ners

St-Césaire-de-Gauzignan

Castelnaud-Valence

D982

C

D35

D

Lédignan

E

D8

F

St-Chartes

G

INTERCARTO

4

3

2

1

N106

D6

D981

D6110

N106

D982

D6110

D16

D37

D979

D6

D981

N106



“ Découvrez les secrets de notre territoire, en famille ou entre amis, accompagnés d'un guide conférencier.

Programme complet

dans les 4 bureaux d'information touristique et sur le site internet www.cevennesgrandsud.cool

Nouveautés 2016 :

des visites insolites à découvrir !

- ▶ Visite du théâtre le Cratère
- ▶ Visite nocturne d'Anduze et Vézénobres
- ▶ De nouvelles ballades fleuries ”



www.cevennesgrandsud.cool

Bureau d'information touristique d'Alès
Ancien théâtre des Cordeliers
Place de l'Hôtel de Ville • 30100 Alès
Tél. : +33 (0)4 66 52 32 15

Bureau d'information touristique d'Anduze
2, plan de Brie • 30140 Anduze
Tél. : +33 (0)4 66 61 98 17

Bureau d'information touristique de Saint-Jean-du-Gard
Place Rabaut Saint-Étienne
30270 Saint-Jean-du-Gard
Tél. : +33 (0)4 66 85 32 11

Bureau d'information touristique de Vézénobres
Les Terrasses du Château
30360 Vézénobres
Tél. : +33 (0)4 66 83 62 02

contact@cevennesgrandsud.com

